

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année scolaire 1908-1909. — N° 128

APERÇU MÉDICO-LÉGAL
SUR
LA MAGIE ET LA SORCELLERIE
AVEC LEURS INFLUENCES ACTUELLES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES MALADIES MENTALES

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 10 Juillet 1909

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

J.-M.-Joseph FANJOUX

Né le 5 Avril 1881, à l'Hôpital-le-Mercier (Saône-et-Loire),

Interne de l'Asile Départemental du Rhône
et de la Clinique psychiatrique de la Faculté.



LYON

A. REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR DE L'UNIVERSITÉ

4, RUE GENTIL, 4

Juillet 1909



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année scolaire 1908-1909. — N° 428

APERÇU MÉDICO-LÉGAL
SUR
LA MAGIE ET LA SORCELLERIE
AVEC LEURS INFLUENCES ACTUELLES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES MALADIES MENTALES

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 40 Juillet 1909

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

J.-M.-Joseph FANJOUX

Né le 5 Avril 1884, à l'Hôpital-le-Mercier (Saône-et-Loire),

Interne de l'Asile Départemental du Rhône
et de la Clinique psychiatrique de la Faculté.



LYON

A. REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR DE L'UNIVERSITÉ

4, RUE GENTIL, 4

Juillet 1909



PERSONNEL DE LA FACULTE

MM. HUGOUNENQ DOYEN.
J. COURMONT ASSESSEUR.
DOYEN HONORAIRE : M. LORTET

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CHAUVEAU, AUGAGNEUR, MONOYER, BONDET, MAYET, SOULIER, TRIPIER

PROFESSEURS

Cliniques médicales	}	MM. LÉPINE
Cliniques chirurgicales		TEISSIER
Clinique obstétricale et Accouchements		BARD
Clinique ophtalmologique		PONCET
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		JABOULAY
Clinique des maladies mentales		FABRE
Clinique des maladies des enfants		ROLLET
Clinique des maladies des femmes		NICOLAS
Physique médicale		PIERRET
Chimie médicale et pharmaceutique		WEILL
Chimie organique et Toxicologie		POLLOSSON (A.)
Matière médicale et Botanique		CLUZET
Parasitologie et Histoire naturelle médicale		HUGOUNENQ
Anatomie		CAZENEUVE
Anatomie générale et Histologie		BEAUVISAGE
Physiologie		GUIART
Pathologie interne		TESTUT
Pathologie et Thérapeutique générales		RENAUT
Anatomie pathologique		MORAT
Médecine opératoire		ROQUE
Médecine expérimentale et comparée		COLLET
Médecine légale		PAVIOT
Hygiène		POLLOSSON (M.)
Thérapeutique		ARLOING
Pharmacologie		LACASSAGNE
		COURMONT (J.)
		PIC
		FLORENCE

PROFESSEURS ADJOINTS

Physiologie, cours complémentaire	MM. DOYON
Maladies des oreilles, du nez et du larynx	LANNOIS,
Pathologie externe	VALLAS,
Maladies des voies urinaires	ROCHET.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Propédeutique chirurgicale	MM. BÉRARD, agrégé
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN, —
Chirurgie infantile	NOVÉ-JOSSERAND, ag.
Hygiène administrative	LESIEUR, —
Accouchements	COMMANDEUR —
Matière médicale	MOREAU —
Embryologie	REGAUD, —
Anatomie topographique	PATEL —

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
BARRAL	REGAUD	J. LÉPINE	NOGIER
SAMBUC	COMMANDEUR	LESIEUR	MOUNEYRAT
COURMONT (P.)	GAYET	Etienne MARTIN	LATARGET, ch..
CHATIN	MOREL	LAROYENNE	BÉRIEL, ch..
VILLARD	NEVEU-LEMAIRE	VORON	BRETIN, ch..
TIXIER	PATEL		

M. BAYLE, Secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. LACASSAGNE, *Président* ; BERTRAND, *Assesseur* ;
MM. LÉPINE (J.) et Etienne MARTIN, *Agrégés*.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MES PARENTS

Témoignage de reconnaissance et d'affection.

A MA SŒUR

A MES AMIS

A mon Président de Thèse

MONSIEUR LE PROFESSEUR LACASSAGNE

Professeur de Médecine légale à la Faculté de Médecine,
Officier de la Légion d'honneur.

A M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ JEAN LÉPINE

A MONSIEUR LE DOCTEUR VIALLO

Médecin en chef à l'Asile de Bron.

INTRODUCTION

Durant le cours de notre internat à l'Asile de Bron, nous avons eu l'occasion d'observer plusieurs malades dont les troubles mentaux sont apparus brusquement, à la suite de consultations de sorciers, de somnambules ou de magnétiseurs. Ce sont ces observations qui nous ont donné l'idée de cette thèse. Il nous a paru intéressant d'étudier l'influence des pratiques de sorcellerie et de magie dans l'étiologie des maladies mentales. M. le Dr Viallon, médecin en chef à l'Asile de Bron, avait insisté sur la fréquence de cette étiologie dans son *Rapport médical au Conseil général* pour l'année 1907.

M. le professeur Lacassagne, à qui nous avons soumis l'idée de ce travail, ne nous a ménagé ni ses encouragements ni sa bienveillance. C'est aidé de ses conseils que nous avons essayé de faire une étude sociologique de la magie et de la sorcellerie dans ses rapports avec l'aliénation mentale et le charlatanisme. Après avoir guidé notre travail, il nous fait l'honneur de présider notre thèse, nous le prions d'agréer l'expression de notre profonde et respectueuse reconnaissance.

Ce travail est divisé en quatre chapitres.

Dans un premier chapitre, nous avons esquissé un historique forcément incomplet de la magie et de la

sorcellerie, envisageant surtout les influences qui ont présidé à sa naissance et à ses transformations à travers les âges. Pour tout ce qui a trait à la magie sauvage, nous avons mis à contribution les travaux des anthropologistes modernes, ainsi que l'*Esquisse d'une théorie générale de la magie* de MM. Hubert et Mauss et un article de Sageret [80].

Dans un deuxième chapitre, nous étudions les causes qui assurent à notre époque le succès de la magie et de la sorcellerie, et les formes sous lesquelles elles sont exploitées par le charlatanisme.

Dans le troisième chapitre, nous envisageons plus particulièrement l'influence étiologique des pratiques des sorciers ou magiciens modernes sur le développement de la folie, et l'aspect des troubles mentaux liés à ces pratiques.

Dans le dernier chapitre, nous rapportons les mesures médico-légales qui nous paraissent le mieux susceptibles de remédier à cette exploitation de la crédulité publique.

Arrivé au terme de nos études médicales et avant d'aborder notre sujet, nous tenons à remercier nos maîtres des Hôpitaux et de la Faculté et tout particulièrement ceux qui ont guidé nos pas dans l'étude de la médecine nerveuse et mentale.

Nous exprimons à M. le Dr Viallon, qui nous a donné la première idée de ce travail, toute notre reconnaissance pour les observations et les documents qu'il a mis à notre disposition, ainsi que pour la bienveillance qu'il nous a toujours témoignée.

Que M. le professeur Pierret, dont nous avons eu l'honneur d'être l'interne, soit assuré de notre profonde gratitude.

A M. le professeur agrégé Jean Lépine, nous apportons l'expression de notre respectueux attachement pour l'aimable et bienveillante attention qu'il nous a témoignée.

Nous sommes heureux de remercier MM. les D^{rs} Rousset et Doderò, médecins en chef à l'Asile de Bron, de l'obligeance avec laquelle ils ont mis leurs observations à notre disposition et de la sympathie qu'ils eue ont pour nous.

A nos vieux camarades d'études, à nos collègues d'Internat, nous offrons notre profonde amitié et nos meilleurs souhaits de réussite. Le souvenir des heures passées avec eux demeurera l'un des meilleurs de nos années d'étudiant.

APERÇU MÉDICO-LÉGAL
SUR
LA MAGIE ET LA SORCELLERIE
AVEC LEURS INFLUENCES ACTUELLES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES MALADIES MENTALES

CHAPITRE PREMIER

LA MAGIE ET LA SORCELLERIE A TRAVERS LES AGES

L'astrologie, la sorcellerie, la magie, tous enfants de la peur, enchaînent tellement l'imagination des hommes, qu'il ne faut pas s'étonner si leur influence dure si longtemps et s'étend à tous les âges, à tous les lieux, à tous les peuples.

PLINE (*in Esquirol.*)

La *sorcellerie* est l'opération des sorciers, c'est-à-dire de ceux ou de celles qui, à l'aide d'artifices magiques, opèrent des maléfices ou jettent des sorts. Philosophiquement, on doit la définir ainsi : « Opération attribuée par la superstition ou par la crédulité à l'invocation ou au pouvoir des démons. » (Chereau [94]).

Litré définit la MAGIE, *l'art de produire des effets contre l'ordre de la nature*. Pour Lehmann, la magie « n'est que la mise en pratique des superstitions », c'est-à-dire « des croyances qui ne sont ni scientifiques ni religieuses. » D'après Hubert [43], « les pratiques

magiques ont pour but de modifier l'ordre prévu des choses par des miracles que l'intéressé ne peut pas ou ne veut pas demander à des actes religieux. Il s'agit d'obtenir, en dehors des moyens naturels, et souvent aux dépens d'autrui, des avantages improbables ou illicites. » L'obscur, l'incompréhensible et le merveilleux sont des caractères habituels de ces pratiques.

On considère généralement comme faisant partie de la MAGIE : la *Sorcellerie*, les pratiques divinatoires : *Horoscopie*, *Cartomancie*, *Chiromancie*, *Astrologie*, etc. ; les présages, les oracles, les talismans. On peut également y rattacher le *Magnétisme animal* de Mesmer et le *Spiritisme*.

Nous jetterons un rapide coup d'œil sur l'évolution de la magie à travers les âges.

PÉRIODE FÉTICHIQUE

La sorcellerie et la magie apparaissent aux époques les plus reculées de l'histoire, à l'origine même de l'humanité. Il nous est difficile de savoir ce qu'elles furent chez l'homme primitif, avant toute civilisation ; la magie de certaines peuplades sauvages, étudiées par les anthropologistes modernes, Lang [50], Tylor [93], Salomon Reinach [76], peut cependant nous en donner une idée, car la mentalité de ces peuplades primitives n'est guère différente de la mentalité première de l'homme. L'habitant des cavernes a dû raisonner comme le sauvage actuel, c'est-à-dire par son imagination. « L'homme avant la civilisation, dit Ribot [77 b]

est un pur imaginatif, c'est-à-dire, que l'imagination marque l'apogée de son développement intellectuel. » Cette analogie nous est démontrée par l'étude des mythes, qui sont essentiellement l'œuvre de l'imagination. On trouve des mythes communs aux races Aryennes, aux Chinois et à certaines peuplades sauvages modernes de l'Amérique et de la Nouvelle-Zélande, tels que le mythe de la séparation du Ciel et de la Terre et le mythe d'après lequel certains objets, sinon tous, ont été formés par les membres déchirés d'un dieu ou d'un héros [80].

De cette analogie, il est permis de conclure que la mentalité sauvage ou fétichiste doit se rapprocher de la mentalité des premiers hommes.

Auguste Comte a démontré qu'aux yeux du *fétichiste* il n'existe pas de nature inanimée. Le fétichiste attribue à tout ce qui l'entoure ses sensations, ses besoins, ses passions. « Le Sauvage, dit Lang, ne tire pas de lignes de démarcation entre lui et les autres choses qui existent en ce monde... Il accorde la parole et les sentiments humains au soleil, à la lune, aux étoiles, aux vents, tout aussi bien qu'aux bêtes, aux oiseaux et aux poissons [50]. »

Cette humanisation générale de l'univers a reçu le nom d'*animisme*. De là résulte le culte des sauvages envers tout ce qui est dangereux et redoutable.

Le fétichisme comporte deux notions très importantes, celle de *tabou*, et celle de *totem*.

Le mot *tabou* est polynésien, il signifie « ce qui est soustrait à l'usage courant; un arbre qu'on ne peut toucher ou abattre est un arbre tabou » Salomon

Reinach [76]); mais l'idée qu'il exprime est commune à presque tous les sauvages, et MM. Frazer et Reinach signalent des survivances de tabous chez les Grecs, chez les Romains, chez les Juifs et jusque chez les peuples civilisés.

L'existence des *totems* nous a été révélée par l'étude des peuplades indiennes de l'Amérique du Nord. Le totémisme est un culte rendu aux animaux et aux végétaux. L'homme associe à sa tribu ou à son clan des animaux ou des végétaux qui font ainsi partie de son groupe, deviennent ses protecteurs, ses totems. Le totem est protégé par un tabou. Les noms d'animaux que se donnent les Peaux-Rouges sont d'origines totémiques. S. Reinach cite comme des survivances du totémisme le culte des Romains pour la louve et, plus près de nous, le respect des habitants de Berne pour les ours.

Principes généraux de la magie.

Ces notions de tabou et de totem sont la base de la mentalité du sauvage. C'est cette mentalité qui a engendré la magie. Elle fut « la forme première de la pensée humaine. Elle constitue toute la vie mystique et toute la vie scientifique du primitif¹ ». C'est de cette fausse science que sont sorties toutes les vraies sciences. S. Reinach la considère comme « la stratégie de l'animisme ». Grâce à elle l'homme « devient comme le chef d'orchestre dans le grand concert des esprits qui bourdonne à ses oreilles [76] ». Il croit pouvoir diriger

¹ Frazer, cité par Hubert et Mauss [44].

les phénomènes de la nature, les plier à sa volonté par certains rites spéciaux qui sont les rites magiques.

La magie arrive à ses fins de deux façons : par la méthode directe, l'effet résulte immédiatement de l'accomplissement du rite ; par la méthode indirecte, le magicien agit alors sur des êtres surnaturels qui lui servent d'intermédiaires et d'agents [43].

La magie sauvage procède par la méthode directe ; elle est une application de deux grands principes que M. Frazer appelle « lois de sympathie ».

D'après le premier principe, la partie équivaut au tout : *totum ex parte*. Ainsi la vie est une essence qui se répand partout, si l'on peut se procurer les cheveux ou quelque partie d'un individu, c'est comme si on l'avait tout entier. Ce qu'on lui fera subir il le subira. En parlant de la Nouvelle-Zélande, Taylor¹ dit : « Un individu qui veut ensorceler un autre, tâche de se procurer quelque chose qui lui appartienne, une mèche de ses cheveux, un morceau de ses vêtements, ou même une partie de ses aliments ; une fois cet objet en sa possession, il récite dessus certains karakias, puis l'enterre. On suppose que l'individu ensorcelé dépérit dans la même proportion que l'objet se pourrit. »

Les sauvages admettent que les objets sont doués d'essences qui se communiquent par le contact. « Le prêtre des fétiches nègres, sans que le malade soit près de lui, peut en reconnaître le mal, à l'aide des habits que celui-ci a porté et surtout de son bonnet. » (Tylor) [93].

¹ Taylor, *New-Zeland and its inhabitants*, p. 89, in Lubbock [55].

D'après le deuxième principe de la magie sauvage, le semblable agit sur le semblable et par extension présage et produit le semblable : *similia similibus curantur*. Pour avoir de la pluie, il suffit de produire des nuages qui sont l'image de la pluie, ou bien encore d'arroser la terre avec de l'eau. Il suffit de transpercer une figurine de cire, image d'une personne, pour tuer cette personne.

Les sauvages pratiquent la divination. En Nouvelle-Zélande, avant d'entreprendre une intervention guerrière, on plante deux rangées de bâtons dans le sol ; les uns représentent les guerriers ennemis, les autres ceux de la tribu. Si le vent fait tomber les premiers en arrière l'ennemi sera défait, s'ils tombent en avant il sera vainqueur. Mais il est facile de voir la conséquence de cet acte, du moment que la chute des bâtons représente la défaite de l'ennemi, il n'y a qu'à les faire tomber dans le sens voulu pour causer sa mort [55]. C'est la logique magique.

Le Magicien.

Les individus chargés d'accomplir les rites magiques sont les magiciens. Ils sont destinés à cette fonction par certaines particularités de leur naissance ou encore par le « mauvais œil ».

L'initiation du magicien se fait par révélation, par consécration ou par tradition [64]. On admet qu'il peut se métamorphoser, se dédoubler, qu'il peut avoir des relations avec les morts ou avec les esprits.

Le magicien doit sa puissance au *Mana*. Le mana a

été étudié chez les Mélanésiens par Codrington : « C'est ce qui permet de produire des effets qui sont en dehors du pouvoir ordinaire des hommes, en dehors des processus de la nature. » Cette notion se retrouve chez différents peuples. Le mana est analogue à l'*Orenda* des Hurons, au *Naval* des Mexicains, au *Brahma* des Brahmanes, aux notions de φύσις et de δύναμις, notion vague de force-milieu, de pouvoir, d'efficacité inhérente aux choses en même temps qu'elle les relie entre elles.

Le magicien instruit les procès, guérit les maladies, rend les oracles. Comme toutes les maladies sont l'œuvre des sorciers, il en désigne les coupables. Il doit maintenir son prestige, et il le fait souvent par des trucs grossiers. Il est d'ailleurs aussi convaincu de son pouvoir que le public qui l'entoure.

Telle est la magie du sauvage actuel. On peut conclure qu'elle est analogue à la magie de l'homme primitif. Elle a d'ailleurs laissé de nombreuses traces dans la magie des peuples civilisés, où l'on retrouve l'application des deux lois de sympathie. Les Grecs et les Romains se contentaient d'offrir à leurs dieux une faible partie de l'animal sacrifié, généralement les entrailles, ce qui était une application fort économique du premier principe. Le sorcier moderne fait encore le même raisonnement lorsqu'il réclame, pour donner sa consultation, un objet ayant appartenu à un malade, le plus souvent une mèche de ses cheveux. Cet objet doit le renseigner sur la maladie dont il est atteint.

L'envoûtement se pratique chez les sauvages, comme il s'est pratiqué au moyen âge, comme il se

pratique encore à notre époque. A la fin du siècle dernier, il a fait le fond du délire de Viutras et de l'abbé Boullan. Ce dernier était un occultiste, halluciné et persécuté, il mourut en 1893 et dans son testament il attribua sa mort à une vengeance des Roses-Croix autre secte d'occultistes qu'il avait combattus durant sa vie. Cette question préoccupa fort l'opinion ; la presse politique s'empara de l'affaire et attribua la mort de l'abbé Boullan à un envoûtement [61 b.]

« Aujourd'hui encore, en Roumanie, en Serbie, dans certains pays d'Allemagne, quand la pluie tarde trop à tomber, on la sollicite par un rite qui relève de la magie sympathique ; une jeune fille est dépouillée de ses vêtements et on l'arrose en cérémonie avec de l'eau. La nature, piquée d'émulation, traite alors la terre altérée comme les hommes ont traité la jeune fille [76]. »

PÉRIODE POLYTHÉISTE

Lorsque le polythéisme eut succédé au fétichisme et le culte des dieux au culte de la nature, la magie, suivant une évolution parallèle, subit quelques transformations en rapport avec le nouvel état social. Tout en continuant à procéder directement par sympathie, elle procède désormais par la méthode indirecte. Le magicien agit sur des êtres surnaturels, des puissances conscientes, les *δαίμονες* ou divinités inférieures qui lui servent d'intermédiaires et d'agents. C'est pourquoi on pourrait appeler la magie de cette époque *magie divine*. Le rite magique n'en conserve pas moins son

caractère d'efficacité, car il exerce une action contraignante sur les dieux tout aussi bien que sur les choses. Ce que la religion cherchait à obtenir par des prières, la magie tentait de le faire par des conjurations et des formules.

On trouve dans toutes les civilisations des traces de la magie. En Egypte, elle remonte à la plus haute antiquité. Les fouilles faites dans la nécropole de Sakkarah qui date de la V^e ou VI^e dynastie ont permis de découvrir une foule de grimoires magiques destinés à guérir les malades, à se préserver de la piquûre des scorpions ou de la morsure des serpents. Le principe du culte des morts était la magie [76]. L'image du scarabée était un talisman très répandu.

Vers la même époque, elle florissait à Babylone comme le montre les textes de la bibliothèque d'Assurbanipal qui forment suivant l'expression de M. Fossey¹ un véritable traité de « magie défensive » appliquée par les prêtres pour guérir les maladies.

Elle se rencontrait chez les Hébreux malgré les peines sévères édictées contre les sorciers par le Lévitique et le Deutéronome. Les Chaldéens vivant sous un ciel pur et étoilé découvrirent l'astrologie, et tirèrent les horoscopes du cours des astres et des conjonctions des planètes.

Hécate, qui avait son culte en Thessalie, fut une des premières magiciennes dont la légende grecque nous ait conservé le souvenir. Elle eut deux filles, toutes deux magiciennes célèbres ; Circé, qui changea les

¹ Fossey, *la Magie Assyrienne*, Paris, Leroux, 1902.

compagnons d'Ulysse en pourceaux, et Médée qui était très experte en l'art de fabriquer des breuvages mystérieux. « Elle connaît tous les produits de la terre et des eaux et sait, en les préparant avec art, composer des breuvages capables d'apaiser les ardeurs de la flamme, de suspendre le cours impétueux des fleuves, et d'arrêter dans leur marche la lune et les étoiles¹. »

Chez les Grecs, la divination ressortissant à la magie se pratiquait sous les formes les plus diverses. L'avenir se dévoilait par l'étude des astres, des songes, du vol des oiseaux, et par les oracles dont les plus célèbres étaient celui d'Apollon à Delphes et celui d'Asklepios à Epidaure. La Pythie de Delphes, sujet soigneusement choisi par les prêtres pour son excitabilité, rendait ses oracles une fois par an, après avoir surexcité ses facultés mentales par le jeûne, par des ablutions dans la fontaine Cassotis, par des fumigations obtenues en faisant brûler de l'eau de laurier-cerise ; elle mâchait en outre des feuilles du même arbuste, puis montait sur le trépied. « C'est là que, saisie par le dieu et enivrée, dit-on, par les vapeurs qui sortaient des fentes du roc ouvertes au-dessous d'elle, elle tombait en extase et répondait aux questions qu'on lui posait [79 a]. » L'influence du laurier-cerise devait sans doute favoriser la production de l'extase.

L'oracle d'ASKLEPIOS était réservé aux malades qui étaient soumis à toute une série d'épreuves [32 b].

L'histoire de la magie romaine est mal connue. On connaît cependant la sorcellerie populaire ou magie

¹ Apollonius de Rhodes, Trad. Pons, thèse Charpentier [24].

des paysans, qui se mêlait aux rites de la vie domestique, éloignait les démons qui menaçaient les enfants, jetait les sorts (*maléficium*), attirait la pluie, la grêle, l'orage et rendait les champs stériles. La *magie noire* qui consiste à nuire au prochain était interdite par la loi des XII TABLES.

On sait que les Romains consultaient la Sybille de Cumes, et que les Augures, les Aruspices et les Chaldeens leur inspiraient la plus grande confiance.

Chaldeis sed major erit fiducia.

(Juvénal, *Sat.* VI.)

L'astrologie babylonienne eût le plus grand succès vers la fin de l'empire. C'est d'elle peut-être que naquit la chiromancie.

Les SCANDINAVES, les GERMAINS, les CELTES, les GAULOIS pratiquaient également la Magie. Dans les cavernes du Périgord, on peut voir peintes sur le roc, des figures d'animaux, le plus souvent comestibles, parfois « percés de flèches, en prévision d'une chasse heureuse ou plutôt dans l'idée que la réalité se conformerait à l'image. » [76].

Les Druides, à la fois magiciens et médecins, vantaient les vertus magiques du gui cueilli, à époque fixe, avec des faucilles d'or.

On constate, dit M. S. Reinach [76], de nombreuses survivances païennes dans nos campagnes. « Sylphes, gnomes, feux follets, farfadets, nains, crions, poulpquets, fées, loups-garous, etc., sont autant de souvenirs vivants du passé celtique et même préceltique... Les pierres, les sources, les animaux ont leurs légendes, parfois pénétrées d'éléments chrétiens, mais dont

le fond païen reste reconnaissable. Les chênes bénits, les herbes cueillies à la Saint-Jean, les ex-voto suspendus aux branches, les guérisons obtenues en passant à travers le trou d'une pierre ou la fente d'un arbre, tout cela, avec mille autres croyances du même ordre, prolonge jusqu'à nous les illusions tenaces du passé. »

PÉRIODE MONOTHÉISTE

La Sorcellerie au moyen-âge et jusqu'au XVII^e siècle

De telles survivances ayant des racines si profondes sur notre sol, la mentalité des foules ne dut guère changer lorsqu'apparut le Christianisme (I^{re} au V^e siècle). Le diable recueillit la succession des dieux ; la magie devint alors *diabolique*, les sorciers tirant leur pouvoir de Satan avec lequel ils ont passé un pacte, et on l'appelle plus communément *sorcellerie*.

La sorcellerie procède par voie indirecte, par l'intermédiaire du diable. Elle était constituée par un mélange d'idées païennes et d'idées chrétiennes. Le diable eut son culte qui était une parodie et une profanation du culte du Christ, et dont la plus haute manifestation fut la messe noire.

Michelet, après avoir, dans son *Histoire*, représenté la sorcellerie comme une continuation de l'orgie païenne au milieu d'un peuple de serfs, a essayé de la réhabiliter dans *la Sorcière*, où il la montre comme une réaction de l'esprit de la nature contre la société du moyen-âge.

Un fait est établi, c'est que les sorcières se recru-

tèrent principalement parmi les femmes du peuple et surtout les vieilles femmes isolées, en butte aux difficultés de la vie et qui eurent le plus à souffrir de l'état social de l'époque. D'après Ladame [49], sur 200 accusations de sorcellerie portées au xvi^e siècle, et conservées aux archives de Genève, plus des trois quarts concernent des femmes, et parmi celles-ci plus de la moitié étaient des veuves.

La plupart des sorciers furent peut-être, vu les croyances régnantes, des convaincus qui payèrent parfois de leur vie la profession qu'ils exerçaient. Mais à côté des vrais sorciers faisant des charmes, guérissant les maladies, prédisant l'avenir, jetant des sorts et envoûtant, il y eut une foule de malades et d'hallucinés. Malgré l'acharnement dont les poursuivaient l'autorité judiciaire et même le peuple, leur nombre ne fit que s'accroître.

Les sorciers furent surtout nombreux au xv^e et au xvi^e siècle. Bodin [7], Boguet [8], de Lancre qui les ont poursuivis sans pitié, nous ont laissé des mémoires utiles pour connaître l'histoire de la sorcellerie durant cette époque troublée. Les sorciers sont en relation directe avec Satan, ils ont passé un pacte avec lui et reçu un nom nouveau. Ils assistent à des réunions appelées sabbats et tenues au milieu de la nuit. Ils y sont transportés avec la rapidité de l'éclair sur des bâtons, des boucs, des manches à balais, des chiens. Satan reçoit les hommages et les adorations de ses fidèles, les convie à un grand banquet et l'orgie se termine au chant du coq.

Il est admis que les sorciers peuvent aller en âme au

sabbat. « Georges Gandillon la nuit d'un Jeudy Sainet demeura dans son lit comme mort par l'espace de trois heures et puis retourna a soi en sursaut, il a depuis esté bruslé en ce lieu avec son père et une sienne sœur. » (Boguet.)

Ce sont les sorciers eux-mêmes qui font le tableau du Sabbat devant leurs juges et au milieu des pires supplices. Ils avouent avoir été métamorphosés en chats, en loups, avoir eu des relations avec les démons, être incubes ou succubes. Quelquefois le diable entre dans leur corps, y établit sa résidence, ils sont possédés et prennent alors des crises épouvantables.

La zoanthropie est la conséquence des idées générales qui dominent la magie. Les sauvages croient que les sorciers peuvent se métamorphoser ; Taylor en a cité de nombreux exemples.

La possession est le résultat des relations admises entre les sorciers et le diable, ou l'être dont ils tirent leur pouvoir. C'est ainsi qu'on a vu des cas de possession chez les sauvages [66-a]. Chez les anciens la Pythie, rendant ses oracles, était possédée par un dieu. Les Chinois sont possédés par la déesse Wang [68], les Japonais par le renard. De nos jours les spirites considèrent les médiums comme possédés par l'esprit d'un désincarné. Les idées ne changent donc guère et ne font que s'adapter au milieu.

Le Sabbat, la zoanthropie et la possession des sorciers du moyen-âge sont des manifestations malades que l'on attribue généralement à l'hystérie, et qui n'auraient certainement existé que dans l'imagination et

les rêves des sujets. Beaucoup de possédées furent en effet des hystériques. C'est le cas de Jeanne Fery (1584), étudié par Bourneville. Au milieu d'un délire portant l'empreinte des préoccupations de la malade et des idées alors régnautes, on relève tous les signes de l'hystérie : attaques convulsives, hallucinations de la vue, de l'ouïe et de l'odorat, mutisme, refus de manger, anesthésie et insensibilité.

Il semble cependant que l'on ait exagéré le rôle de l'hystérie dans les manifestations de la sorcellerie. La névrose suffisant à tout expliquer, on a trop laissé de côté les psychoses, délires mystiques, délires de zoopathie interne, troubles de la cénesthésie qui ont une existence autonome. C'est ce que H. Meige [66-*b*] faisait remarquer en 1894. « En ce qui concerne les idées de possession, l'hystérie n'est pas seule à incriminer. Celles-là peuvent même exister, et sous leur forme la plus saisissante, en dehors des phénomènes qui appartiennent en propre à la névrose. C'est ainsi qu'on les voit prendre naissance et se coordonner en un délire systématisé chez des sujets qui n'ont aucun stigmatisme physique ou psychique de l'hystérie. »

A côté de véritables hystériques, il y eut donc un grand nombre de délirants chroniques. Prédisposés et suggestionnés par le milieu dans lequel ils vivaient (il y avait des familles où la sorcellerie était héréditaire), un véritable délire hallucinatoire se manifestait chez eux, favorisé peut-être par des intoxications dues aux plantes.

Les sorciers, le soir avant de se coucher, absorbaient des mélanges de plantes narcotiques et aphrodisiaques,

se frottaient avec des onguents préparés suivant des recettes secrètes. Il est possible que ces plantes aient eu une action sur la production des scènes infernales du sabbat, en favorisant les hallucinations. C'est ce que tendraient à prouver les expériences de Bourru et Burot [11], Motet, Dufour [30] sur l'action à distance des plantes. C'est ainsi que Dufour observait, par l'action du laurier-cerise, une explosion de sentiments religieux. Sous l'influence de la valériane, son sujet faisait le gros dos, courait à quatre pattes, jouait comme un chat.

Virgile avait déjà constaté l'influence de certaines herbes vénéneuses sur la production de la lycanthropie :

His ego sæpe lupum fieri, se condere sylvis

Vidi.

(*Eglogue 8.*)

Mais ces expériences, qui n'ont pu être produites qu'avec de rares sujets, ont été très discutées. Il est également possible que d'autres sorciers, par un phénomène de contagion mentale et d'imitation morbide, assistaient en rêve aux cérémonies du sabbat, dont le programme était tracé d'avance par des superstitions communes à tout le monde. « Un rêve cohérent qui se répète se confond pour le rêveur avec un fait de la vie ordinaire [80]. »

Les démonographes de l'époque racontent, en effet, que des individus, après avoir dormi plusieurs heures, se réveillaient disant qu'ils avaient couru la campagne à l'état de loups-garous. D'autres lycanthropes, pervertis dans leurs sentiments et leurs instincts, véritables assassins et cannibales, couraient réellement à

travers champs tuant ou mutilant les enfants. Il y eut donc, dit G. Dumas [32 a], « des loups-garous de pure imagination et des loups-garous de fait. Mais, si l'on peut suffisamment caractériser les premiers en disant que ce furent des hystériques, des rêveurs malades, ou des mélancoliques, on se trouve plus embarrassé pour appliquer aux seconds une dénomination clinique ».

La croyance à la sorcellerie était générale, non seulement chez la masse du peuple, mais encore chez les gens instruits et cultivés. Ainsi, Charles VI étant devenu fou (1392), on accusa le duc d'Orléans de l'avoir ensorcelé. On fit venir un sorcier de Guyenne qui se vantait de pouvoir le guérir, mais ses paroles magiques ne firent qu'augmenter l'excitation du roi. Deux autres magiciens n'obtinrent pas plus de succès et furent exécutés¹. L'envoûtement était à la mode et faisait trembler les rois. Louis XI fut accusé d'avoir entretenu des relations avec les magiciens, etc...

Paracelse (1493-1541), un des plus célèbres médecins de la Renaissance, jetait tous ses livres au feu, et déclarait qu'il avait tout appris des sorciers. Rabelais et Montaigne restèrent sceptiques, bien qu'il n'y eut alors aucune explication possible. Après avoir vu des sorciers et avoir conversé avec eux, Montaigne² écrit : « En conscience, je leur eusse plustost donné de l'élébore que de la cigüe, car ils me parurent fous plustost

¹ A. Chereau, la Maladie de Charles VI (*Union médicale*, 1862, nos 21, 24, 27, 30. Voir 94).

² Montaigne, *Essais*, 1572, t. III, p. 281.

que coupables . » Quinze ans après, Charron écrivait : « L'imagination est une puissante chose... Ses effets sont merveilleux et estranges. Elle fait perdre le sens, la cognoissance, le jugement, fait devenir fol et insensé..., fait deviner les choses secrètes et à venir, et cause les enthousiasmes, les prédictions et merveilleuses intentions et ravit en extase, réellement tue et fait mourir... Bref, c'est d'elle que viennent la plupart des choses que le vulgaire appelle miracles, visions, enchantements. Ce n'est pas le diable, ni l'esprit comme il le pense, mais c'est l'effet de l'imagination ¹. »

Quelques médecins surent aussi apprécier les sorciers à leur juste valeur. En 1589, le chirurgien Pigray, commis avec deux médecins, Falaizeau et Renard, pour examiner quatorze malheureux condamnés pour crime de sorcellerie, écrit : « Nous les interrogeasmes sur plusieurs points, comme on fait des mélancholiques ; nous n'y recognusmes que de pauvres gens stupides, dépravés de leur imagination, les uns qui ne se souciaient de mourir, les autres qui le desiraient. Notre advis fut de leur bailler plustost de l'hellébore pour les purger, qu'autres remèdes pour les punir, ne voulant pas juger par la voye commune, mais par celle de la raison, et vaut mieux, ce me semble, ès choses de difficile preuve et dangereuse créance, pencher vers le doute que vers l'assurance ². »

Malgré tout, le culte du diable fit de tels progrès,

¹ Charron, *De la Sagesse*, 1601.

² Pigray, *Epitome des préceptes de médecine et de chirurgie*, Lyon, 1616, in Chereau [94].

qu'au xvi^e siècle on comptait plus de 300.000 sorciers ou sorcières en France.

La sorcellerie au XVII^e siècle.

Au xvii^e siècle, la sorcellerie, comme l'a montré Locard, change d'aspect ; à la démonopathie populaire succèdent les possessions chez les religieuses cloîtrées [56]. C'est alors que l'on vit les deux célèbres épidémies de Loudun (1632 à 1639) et de Louviers (1642 à 1647).

Mais, pendant que l'hystérie se manifestait ainsi dans les cloîtres, le public élégant et cultivé de Paris et de la Cour de Louis XIV allait consulter les magiciens et les devineresses, et se livrait à de véritables pratiques de sorcellerie. Déjà, quelques années auparavant, Catherine de Médicis avait amené d'Italie de nombreux magiciens qui, à l'art de lire des horoscopes, joignaient celui de préparer les poisons [24].

Leur nombre, ainsi que celui des devineresses, n'avait fait que s'accroître. L'une d'elles, Marie Bosse, confessa qu'il y en avait plus de quatre cents à Paris

Perdait-on un chiffon, avait-on un amant,
Un mari vivant trop, au gré de son épouse,
Une mère fâcheuse, une femme jalouse,
Chez la devineresse aussitôt on courait
Pour se faire annoncer ce que l'on désirait.

LA FONTAINE.

La Voisin, la Filastre, la Vigouroux, pour ne citer que les plus célèbres, avaient une nombreuse clientèle roulaient carosse [38]. Leurs méfaits furent révélés

par l’Affaire des Poisons. Elles prédisaient l’avenir, préparaient des philtres d’amour, faisaient des avortements, célébraient des messes noires où l’on égorgeait des enfants nouveau-nés et distillaient des poisons qui agissaient beaucoup mieux que toutes les incantations magiques. Elles ne faisaient en cela que suivre l’exemple des sorcières de l’antiquité qui furent presque toutes des empoisonneuses [16].

Le ^{xvii}^e siècle fut l’époque classique des messes noires. Mme de Montespan ne dédaigna pas d’y recourir plusieurs fois, et les messes célébrées (1673) par l’abbé Guibourg sur le corps de la maîtresse du roi sont demeurées célèbres. Au moment de l’élévation, l’officiant égorgeait un enfant dont il offrait le sacrifice à Satan, en disant : « Astaroth, Asmodée, princes de l’amitié, je vous conjure d’accepter le sacrifice que je vous présente de cet enfant pour les choses que je vous demande » [56]. Dans ses prières, Mme de Montespan demandait l’amitié et l’amour du Roi ».

La révélation de tous ces crimes produisit une profonde émotion dans Paris, et la Chambre, ardente établie par Louis XIV en 1679, mit fin aux empoisonnements et aux messes noires. D’ailleurs, en 1682, une ordonnance sévère fut rendue contre tous ceux « qui se disent magiciens, devins, enchanteurs ». A dater de cette époque, le nombre en diminua considérablement.

La plupart des médecins du ^{xvii}^e siècle, il faut leur rendre cette justice, ne reconnurent que des malades dans les possédés, et c’est sous l’influence d’Yvelin, de Wyer, de Bayle, de Rhodes que Louis XIV supprima les procès de sorcellerie.

A la fin du ^{xvii}e siècle la démonopathie, qui avait presque disparu, devait d'ailleurs faire place à une nouvelle épidémie, la théomanie, qui sévit particulièrement chez les protestants des Cévennes et régna à Paris à la mort du diacre Pâris (1727).

La magie au ^{xviii}e et au ^{xix}e siècle.

I. LE MESMÉRISME. — A la fin du ^{xviii}e siècle, sous l'influence des idées philosophiques et des théories théosophiques alors régnantes, la magie prit une forme nouvelle. Elle devait suivre la transformation générale des idées et prendre une couleur scientifique capable de séduire les esprits.

C'est alors (1766) qu'apparut le père des magnétiseurs modernes, Antoine Mesmer.

Il était « entreprenant, audacieux, avide de renommée et de fortune, et peu scrupuleux sur le choix des moyens qui devaient le conduire à son but » (Pitres). Mesmer venait d'un pays où l'antique théorie de l'Émanation reprenait faveur, où le « Gnoticisme de Swedenborg montrait des légions d'esprit incessamment échappés du sein de la divinité sans l'épuiser ni la diminuer jamais, régissant pour leur bien ou pour leur mal, l'âme et le corps de l'homme, arbitres conséquemment de sa santé physique et morale, mais accessibles à la prière et aux conjurations » (Dechambre). Cette doctrine dut avoir une profonde influence sur le développement de son système. Il tombait à Paris dans un milieu philosophique qui ne restait pas inaccessible au merveilleux. On avait vu à Paris la folie des Roses-

Croix, secte fondée en Allemagne en 1614 et composée d'empiriques qui prétendaient posséder un pouvoir surnaturel. Martinez Pasqualis avait établi quelques années auparavant (1754) un rite cabalistique et Saint-Martin son disciple « distillait dans les salons des grands seigneurs la quintessence de sa théosophie... Le mysticisme, la croyance aux esprits, aux puissances occultes maîtresses de la destinée humaine étaient partout » (Dechambre). Un tel milieu était tout disposé à accepter favorablement la théorie du magnétisme animal.

Les 27 assertions ou propositions formulées par Mesmer (*Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, 1779) peuvent se résumer ainsi : Existence d'un « fluide universellement répandu », établissant une « influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés », susceptible de polariser les corps humains, différent cependant du magnétisme minéral, susceptible de flux et de reflux, pouvant se propager et se communiquer par le son, capable enfin de produire la santé. Cette théorie n'était pas nouvelle ; elle ne différait guère de l'esprit universel *νοῦς* d'Anaxagore et de l'ancienne cosmogonie grecque. Quelques siècles auparavant Paracelse admettait que tout corps était plongé dans un océan de fluide qui venait des astres. Les magiciens sauvages agissent dans un milieu spécial, le *mana*. L'*od* des magnétiseurs modernes, l'*astral* des spirites ne sont que des transformations du fluide universel. Le magnétisme animal se rattache ainsi manifestement à la magie.

La foule accourut chez Mesmer, se pressant autour du « baquet magnétiseur ». Un piano-forte ou un har-

monica, chargé de fluide par l'opérateur transmettait ce fluide aux malades. Il en résultait généralement une perturbation nerveuse, une crise permettant de « juger avec certitude l'origine, la nature et les progrès des maladies les plus compliquées ».

Devant le retentissement qu'avaient les expériences de Mesmer, le gouvernement s'émut et nomma une commission prise parmi les membres les plus illustres de la Société Royale de Médecine : Lavoisier, Franklin, Bailly (1784). Leurs conclusions furent désastreuses pour Mesmer : « Nous pensons, disaient les commissaires, que ce système est absolument dénué de preuves, que les effets produits par ce prétendu moyen de guérir sont tous dus à l'imitation et à l'imagination, qu'ils sont plutôt nuisibles qu'utiles et qu'ils sont dangereux en ce qu'ils peuvent faire contracter à des personnes bien constituées une habitude spasmodique des plus fâcheuses pour la santé¹. » Mesmer n'en continua pas moins à faire d'excellentes affaires et à gagner une opulente fortune.

II. LE THÉOTISME. — Mesmer avait quitté Paris depuis quelques années, lorsqu'au début de la Révolution apparut une sybille d'un nouveau genre, Catherine Théot, fondatrice d'une secte nouvelle, le Théotisme, qui n'a que de lointains rapports avec la magie ; mais le succès qu'elle obtint est à rapprocher de celui de Mesmer, et l'enthousiasme avec lequel la foule sceptique du XVIII^e siècle et de la Révolution adopta sa doc-

¹ *Rapport des commissaires chargés par le Roi de l'examen du Magnétisme animal*, 1784, Bailly, rapporteur.

trine montre bien la passion du merveilleux et de l'inconnu qui est innée dans le cœur humain. Chaque fois que les croyances religieuses d'une époque diminuent, le charlatanisme et la magie prennent un nouvel essor.

Catherine Théot née en 1716, en Normandie, avait eu une vie plutôt agitée. Atteinte de délire mystique, croyant être une « Eve nouvelle » appelée à donner le jour à un nouveau Messie destiné à régénérer le monde, elle se faisait appeler la mère de Dieu. Enfermée à la Bastille en 1779 et de là internée à la Salpêtrière, elle fut rendue à la liberté en 1782 et fonda un peu plus tard un cercle fréquenté par Dom Gerle, Quesvremont-Lamotte, médecin du duc d'Orléans, partisan de Mesmer et de Swedenborg, et par des membres de la Convention.

Elle exerça une profonde influence sur Robespierre qui se fit initier au Théotisme et fut reconnu par les adeptes comme le « nouveau Messie ». Ce titre ne fit d'ailleurs que jeter le discrédit sur lui et contribuer à sa perte. Catherine Théot fut arrêtée, jetée en prison où elle mourut en 1794.

Les expériences de Mesmer reprises par le marquis de Puységur, (1784), l'abbé de Faria (1819) et le baron du Potet (1821) devaient aboutir à la découverte du somnambulisme, puis plus tard, à la découverte de l'hypnotisme par Braid (1841). Les magnétiseurs en profitèrent et s'abritaient derrière les expériences de Charcot et de Bernheim, des écoles de la Salpêtrière et de Nancy, pour donner un aspect scientifique à leur méthode, ils purent jeter de la poudre aux yeux du public et exercer leur art en toute sécurité.

III. SPIRITISME ET SCIENCES OCCULTES. — La magie subsiste encore dans nos sociétés, sous les formes de l'*Esotérisme*, de l'*Occultisme*, de la *Kabbale*, du *Spiritisme*. Le spiritisme, importé d'Amérique, fit son apparition en Europe au milieu du xiv^e siècle. Il eut bientôt une foule d'adeptes. D'après Georges Vitoux, *les Coulisses de l'au-delà*, on compte 12 millions de spirites, dont 10 millions en Amérique. En France, il y en a 40.000 dont 30.000 à Paris. Ils ont 30 journaux ou revues en France, près de 150 dans le monde entier. Le spiritisme constitue actuellement une véritable religion avec ses temples, ses prêtres : les médiums, ses objets de culte : tables, planchettes américaines. Sa doctrine constituée par la croyance aux apparitions, aux revenants, aux esprits frappeurs, à la migration des âmes à travers les astres, le tout adapté au goût du jour, n'est en somme qu'un retour à la magie des nécromants assyriens et indous et ne constitue pas un des moindres dangers de notre époque.

« L'extension que prend cette doctrine, dit Maxwell, est un des plus curieux phénomènes de l'époque actuelle. Nous assistons à ce qui me paraît être la naissance d'une véritable religion, sans cérémonial rituel et sans clergé organisé, mais ayant des assemblées et des pratiques véritablement cultuelles. » [65]

Les adeptes de l'occultisme s'appuient sur la science, ils parlent des sciences psychiques, des sciences occultes, sachant bien que c'est là le seul moyen d'intéresser le public à leur cause. Surbled¹ cite quelque part

¹ Cité par Grasset, *l'Occultisme hier et aujourd'hui*, Montpellier, 1908.

le mot d'un mage : « L'hypnotisme nous sert de coin, nous passerons tous derrière Charcot. » Il ne s'agit en réalité que d'un « merveilleux préscientifique » suivant l'expression de Grasset. La plupart des phénomènes du spiritisme s'expliquent scientifiquement à l'heure actuelle par l'automatisme psychologique et des états de subconscience, pouvant aller jusqu'à la désagrégation de la personnalité [45 a.].

Contrairement à M. Pierre Janet, Grasset [42 a.] qui a consacré plusieurs ouvrages au spiritisme distingue deux centres psychiques, l'un supérieur, l'autre inférieur. Il les représente par un schéma dans lequel les centres psychiques inférieurs forment un polygone au-dessous d'un point O qui représente et synthétise les centres psychiques supérieurs. Au centre O correspondent les actes conscients, volontaires et libres, les facultés créatrices ; à la région polygonale correspondent les actes automatiques et inconscients. Dans les expériences de spiritisme telles que celles des tables tournantes, ce sont les centres psychiques inférieurs qui agissent et, dans ce cas particulier, qui poussent la table. La désagrégation de la personnalité est un phénomène de dissociation polygonale. Si le schéma de Grasset ne correspond pas à la réalité, il a du moins l'avantage de faciliter la compréhension des phénomènes.

Nous venons de voir dans cette étude quelles ont été les différentes transformations subies par la magie à travers les âges. Au milieu de ses errements et de ses tâtonnements, elle a cependant contribué dans une

certaine mesure à l'élaboration des sciences. Tant il est vrai, dit P. Janet, que, « dans le monde de la pensée comme dans celui de la matière, rien ne se perd. Une rêverie dont les sages se moquaient autrefois peut devenir le principe d'une science nouvelle à l'époque qui suivra. L'astronomie est sortie de l'astrologie, la chimie de l'alchimie, la psychologie doit beaucoup aux vieux magnétiseurs et aux spirites. » [45 *b.*]

CHAPITRE II

EXPLOITATION DE LA MAGIE ET DE LA SORCELLERIE MODERNES

Sans doute, la foi aux sorciers n'est plus aussi énergique ni aussi généralisée qu'autrefois ; elle demeure, en général, confinée dans les populations rurales, dans les classes illettrées où les traditions se transmettent de pères en fils, où les contes de sorciers et de revenants, narrés au coin du feu pendant les longues soirées d'hiver, imprègnent l'esprit des enfants ; mais, dans les villes où la sorcellerie s'est développée sous une autre forme, avec des allures scientifiques, capables d'en imposer aux personnes impressionnables et crédules, aux femmes surtout, les magnétiseurs et les devineresses modernes, cartomanciennes ou chiromanciennes, ne le cèdent en rien à leurs prédécesseurs d'autrefois pour la confiance et le respect qu'ils inspirent aux gens superstitieux.

Cette persistance de l'esprit magique, à notre époque de positivisme, dans notre siècle de vapeur, d'électricité, de télégraphie sans fil, paraît tout d'abord étrange. Mais elle l'est moins si l'on envisage les mobiles qui poussent l'homme vers la magie. Ces mobiles sont les

raisons du cœur. Les formules des sorciers et des magiciens, généralement remplies de tendances animistes, souvent pleines de poésie et de simplicité, sont à la portée de toutes les intelligences et arrivent à contenter tout le monde. On les accepte sans même les discuter. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »

« Prise dans son ensemble, l'humanité est restée ce qu'elle était au début, purement fétichique, et, même chez les hommes les plus instruits et les plus émancipés, il ne serait pas difficile de démêler ce qu'il y a encore dans leurs actes de conforme à ces tendances primesautières, spontanées, invincibles de notre nature. » Lacassagne [48 c.].

Il y a une foule de gens, même très intelligents, qui croient à l'influence néfaste du nombre 13, du vendredi, du sel renversé, etc. L'angoisse de l'inconnu, la soif de bien-être se trouvent au fond de chaque individu. Aussi cherche-t-on à déchirer le voile de l'avenir. « Si les sciences divinatoires ne sont pas solides, elles amusent, elles tiennent compagnie à nos rêves et elles calment notre angoisse devant les étapes futures et fragiles de notre vie [92]. »

La « logique des sentiments », les tendances héréditaires, la peur de l'inconnu expliquent la passion de la foule pour les sciences occultes, son avidité à les rechercher et la facilité avec laquelle elle s'incline devant les choses les plus banales lorsqu'on sait les lui imposer par l'adresse et la sentimentalité, comme savent le faire nombre de charlatans.

Thérapeutique populaire et Magie.

La thérapeutique populaire montre combien les traditions du passé sont vivaces en nous. Elle se compose d'une série de recettes souvent grotesques, de remèdes de bonnes femmes qui se transmettent depuis des siècles de génération en génération.

D'après Dubalen [29], il existe dans les Landes un grand nombre de pratiques médicales qui relèvent d'anciennes superstitions ou de l'imagination populaire et qui sont communes à beaucoup de pays.

Pour se guérir de la gale, il faut se rouler dans un champ d'avoine, le jour de la Saint-Jean, avant le lever du soleil. Pour accélérer l'accouchement, les femmes, au moment des premières douleurs, passent la culotte de leurs maris [29]. Pour guérir les verrues, il y a quantité de remèdes, l'un consiste à prendre des pois en nombre égal à celui des verrues, à les plier dans un linge, à les jeter dans un chemin. Le premier qui ramasse l'objet prend les verrues. Un autre moyen consiste à les frotter avec du gras de lard que l'on enterre ensuite profondément dans un champ. Au fur et à mesure que le lard pourrit, les verrues disparaissent [74].

Dans toute cette thérapeutique dont on pourrait citer indéfiniment des exemples, il est facile de retrouver l'action sympathique du semblable sur le semblable et de la partie sur le tout, principe de la magie sauvage.

Les Sorciers à la campagne.

Il existe à la campagne toute une variété de rebou-

teurs ou de sorciers, qui tiennent leur pouvoir des traditions transmises par leurs ancêtres et tirent leur prestige de leurs prétendus succès thérapeutiques. Ils soignent les maladies de l'homme et celles des animaux. On va les consulter pour les entorses, les eczémas, les lupus, etc. Ils font généralement des signes cabalistiques, prononcent des paroles mystérieuses, prescrivent certaines cérémonies étranges et, s'il y a guérison, c'est le succès.

Ainsi, pour guérir une entorse, le sorcier fait trois fois le signe de la croix avec le pied droit sur le pied malade en prononçant quelques paroles en latin.

D'après Cullerre [27 a.], les guérisseurs en secret sont en très grand nombre dans l'Ouest. Dubalen [29] a rapporté quelques-unes des pratiques des sorciers des Landes. Il y a des sorciers exorcistes qui lèvent les sorts, conjurent les maladies. Ainsi, pour conjurer les vers, ils écrivent quelques phrases sur une assiette, puis, quand l'encre est sèche, y versent du vin blanc pour effacer l'écriture et font boire ce mélange à l'enfant. Il y a également des sorciers guérisseurs qui forment des ordonnances. C'est ainsi que, pour les fièvres graves, ils font appliquer sur les poignets des cataplasmes de cervelle de jeune chat, ou suspendre au cou une amulette constituée par une noix vide dans laquelle on a renfermé une araignée vivante.

Dans la région lyonnaise, les sorciers sont nombreux. Dernièrement, dans un village des Hautes-Alpes, une femme, dont l'enfant était gravement malade, eut l'idée pour le guérir de faire venir une sorcière du Beaujolais dont on lui avait vanté le savoir.

Comme elle était sans ressources, dix familles du pays se cotisèrent pour lui fournir l'argent nécessaire. La sorcière vint, et ayant fait acheter un mouton, elle le sacrifia. Elle examina les entrailles de la victime pour voir d'où venait le mal et déclara que c'était un mal donné, un sort jeté par une voisine qu'elle ne voulait pas nommer, mais qu'elle désigna cependant assez clairement. Comme traitement, elle enfonça un clou dans le cœur du mouton et ordonna de l'enterrer, le mal devait disparaître en même temps que le cœur de l'animal. Cependant, l'enfant succombait quelques jours après. Aussitôt, la malignité publique accusa une voisine de la malade. Ce fut la division dans le village, les uns étant pour elle, les autres contre. La mère l'insulte, la traitant de sorcière chaque fois qu'elle la rencontre.

Pour le sorcier de nos pays, comme pour celui de la Nouvelle-Zélande, les maladies sont presque toujours le résultat de sortilèges ; aussi doit-il désigner leur auteur au paysan qui le consulte. Il le fait par des procédés assez simples ; tantôt il lui dit : « C'est la première personne que vous rencontrerez en rentrant chez vous » ou « qui entrera dans votre maison après le coucher du soleil » ; tantôt il emploie un autre procédé qui frappe davantage l'esprit du vulgaire. Il commande au paysan de regarder dans un seau rempli d'eau et ce dernier ne manque pas d'y apercevoir la figure de son ennemi. Le procédé est aussi vieux que le monde. C'est la divination par l'eau (hydromancie), dont les Grecs usaient dans leurs temples. Ulysse l'utilisa pour interroger le devin Tirésias.

Les sorciers de nos jours font encore regarder dans un miroir, une boule de cristal. Ce phénomène, d'après Janet [45 b], n'est autre chose qu'une hallucination visuelle subconsciente ou, d'après Grasset [42 c], une hallucination polygonale.

Cette habitude des sorciers de désigner les auteurs des maléfices ou prétendus sortilèges est dangereuse, parce qu'elle peut orienter des individus débiles vers des idées de persécution et les pousser au crime.

Certains sorciers de campagne sont des gens convaincus; ils opèrent au grand jour, sans se faire payer, sûrs ainsi de ne rien risquer, mais à côté d'eux se trouvent des paysans madrés et rusés qui trouvent dans cette voie un bon filon à exploiter.

Nous mentionnerons également les diseuses de bonne aventure qui se transportent de villages en villages et les somnambules qui installent leur roulotte sur la place du marché ou donnent leurs consultations dans une chambre d'hôtel.

Les magnétiseurs et les somnambules.

Dans les pratiques des sorciers de campagne, il est facile de reconnaître les principes et les vieilles traditions de la magie qui se sont transmis de siècle en siècle. On considère un peu partout que les sorciers tiennent leur pouvoir du démon. A la ville, l'exploitation se fait sous une autre forme. Le diable est détrôné par le fluide magnétique des magnétiseurs, la télépathie et la clairvoyance des somnambules extralucides, des voyantes qui déchirent le voile de l'avenir

devant les yeux des crédules qui, presque toujours, sont des dupes.

Leurs salons de consultations sont fréquentés principalement par les femmes qui vont y chercher la santé et l'amour, les moyens d'être aimées, de reconquérir le cœur d'un amant inconstant, d'un mari infidèle. Il est des femmes et même des hommes qui n'entreprendront aucune action sérieuse, aucun changement dans leur vie avant d'avoir consulté la devineresse. Napoléon I^{er} lui-même ne consultait-il pas fréquemment M^{lle} Lenormand avant d'entreprendre ses campagnes? Il ne faut donc pas s'étonner du développement pris par le magnétisme et le somnambulisme. A Paris, en 1888, il y avait plus de cinq cents cabinets de magnétiseurs et de somnambules. Ils sont particulièrement nombreux dans les grandes villes, Lyon, Bordeaux. Leurs annonces s'étalent à la quatrième page des journaux; leurs prospectus alléchants sont distribués à tous les coins de rue; quelques-uns mêmes ont leurs adresses dans le *Bottin* sous les rubriques : *magnétiseurs* et *somnambules*.

Gilles de la Tourette [40] a décrit l'organisation d'un cabinet somnambulique. Le magnétiseur endort la somnambule, la charge de tout son fluide et la met en rapport avec le client.

Les somnambules se recrutent dans les classes inférieures de la société, parmi les habitués des sociétés de magnétisme. On naît somnambule, mais on devient magnétiseur pour exploiter la crédulité publique. « Un bonneteur que l'âge a rendu sage, écrivait Anatole

France, épouse une somnambule et va de village en village. »

Le plus grand nombre des somnambules opèrent seules. Elles lisent l'avenir dans les lignes de la main, les cartes, le blanc d'œuf, le plomb fondu, etc... Elles sont généralement très physionomistes et savent profiter des plus légers signes capables de révéler la profession ou l'état d'âme de leur client.

La chiromancie a été étudiée récemment par Vashide dans son ouvrage sur la *Psychologie de la main*. Son histoire remonte très loin ; elle était fort à la mode à Rome ; Juvénal en parle dans ses satires :

Proebibit vati crebrum manumque popisma roganti.

Elle fut largement pratiquée au moyen-âge par les bohémiennes et les diseuses de bonne aventure. De nos jours les somnambules pratiquent presque toutes la chiromancie.

La main pouvant donner des renseignements sur l'état de santé et la profession d'un sujet dont les sentiments se reflètent sur le visage, des chiromanciennes instruites et bonnes physionomistes pourraient donc, à la rigueur, donner quelques détails précis concernant le passé et le présent, et cependant elles voient rarement juste. A plus forte raison sont-elles impuissantes à démêler l'avenir.

D'après Vashide, la main donne des résultats tout à fait médiocres pour la prédiction de l'avenir. Sur 500 présages de mort, 3 seulement se sont réalisés. Un résultat qui, à l'état isolé, pourrait paraître impressionnant, perd donc toute sa valeur lorsqu'on l'envisage

dans l'ensemble des faits et n'est plus qu'une probabilité due au hasard.

Les magnétiseurs opèrent généralement à la façon de Mesmer; ils transmettent leur fluide aux clients au moyen de passes magnétiques ou leur prescrivent de la ouate ou de l'eau aimantées. De même que les sorciers de campagne, ils peuvent quelquefois obtenir des guérisons par auto-suggestion en vertu de l'état d'attente, de croyance, de la *faith-healing*. Un cas très curieux est rapporté par Ottolenghi, c'est celui de Derobietz, professeur de droit à l'Université de Moscou, guéri en un jour de sycosis de la barbe par les prières d'une femme du peuple qui guérissait par ce moyen.

Ces rares résultats, objet d'une savante réclame, ne font naturellement que leur attirer de nouveaux clients et le public, se laissant entraîner par le succès, devient une proie facile.

Les annonces et talismans magnétiques.

Il semble que depuis quelques années les découvertes scientifiques récentes, particulièrement la radio-activité des corps, aient fait naître une nouvelle branche d'exploitation de la part de certains industriels déguisés en sorciers nouveau siècle, lesquels usent d'une large publicité, malheureusement tolérée, pour étendre le nombre de leurs opérations. En effet, si l'on parcourt la plupart des journaux politiques et littéraires de toutes les opinions, les journaux de modes et les amusants divers s'adressant même à la jeunesse, on reste

confondu du nombre considérable de réclames de ce genre qu'ils renferment. Il faut en déduire, ces insertions étant très onéreuses, qu'il y a dans le public une mine inépuisable de naïfs et que la sorcellerie nourrit grassement son homme.

A côté des petites brochures et des annonces des sorciers vieux jeu, révélant tous les secrets de la magie noire, enseignant l'art de faire les pactes avec les démons, de découvrir les trésors, de préparer les philtres triomphateurs d'amour, de jeter ou de détruire les sorts, de se rendre invisible, de faire réussir les projets de mariage, etc..., se trouvent toute une catégorie d'autres sorciers plus modernes, de mages héritiers de la science de leurs ancêtres les Chaldéens, de fakirs égyptiens, de professeurs de magie, marchands de talismans de chance qui assurent à leurs possesseurs, la paix, la tranquillité, le bonheur et la santé « grâce à leur radio-activité odo-électroïde qui renforce le dynamisme humain », et donnent « mathématiquement le pouvoir personnel qui fait réussir en tout ». On voit que la toute-puissance de la science a remplacé le pouvoir du diable.

On verra plus loin, dans l'observation d'une de nos malades, à quelles cérémonies étranges et troublantes doivent se livrer les personnes qui possèdent ces talismans, et l'on ne sera pas étonné que de telles pratiques puissent amener chez des prédisposés de graves désordres mentaux.

CHAPITRE III

LES PRATIQUES DE SORCELLERIE ET DE MAGIE DANS LEURS RAPPORTS AVEC L'ALIÉNATION MENTALE

I. — Observations rapportées par les auteurs.

De nombreuses observations de délires liés à des pratiques de sorcellerie, de magie ou de spiritisme, ont été publiées dans la littérature médicale. Nous citerons quelques-unes d'entre elles recueillies, pour la plupart, dans les comptes rendus de la Société médico-psychologique.

1° *Cas concernant la sorcellerie et le magnétisme.* — Cullerre [27 a] parle d'un instituteur qui était allé consulter un sorcier guérisseur. « Ce dernier lui versa quelques gouttes d'une eau particulière sur la tête, en accompagnant cette aspersion d'incantations magiques, puis il lui remit des poudres à prendre. De retour chez lui, le malade réfléchit à l'acte qu'il avait commis, s'imagina avoir offensé Dieu, être possédé du démon et ensorcelé ; il en devint fou. »

Séglas [81 b] (1888) publiait l'observation d'une hystérique qui présentait des troubles intellectuels à la suite de tentatives d'hypnotisme pratiquées par un magnétiseur.

Lwoff [34] (1889) observait un cas analogue.

Une malade de Séglas, dont A. Voisin a rapporté l'observation, devint mélancolique à la suite de tentatives d'hypnotisme dans un établissement forain : « Elle s'était prêtée aux jongleries d'un magnétiseur. Ayant éprouvé un commencement d'hypnose, cette femme, faible d'esprit, fut émue de ce phénomène : sans délire antérieur, elle tomba bientôt dans un accès de mélancolie qui motiva l'internement » [90].

G. Encausse [34] (1889) raconte l'histoire d'une femme qui devint mélancolique, hypocondriaque, parce qu'un sorcier lui avait affirmé qu'elle était malade d'une maladie qui ne pouvait guérir.

De Perry [71] (1896) a publié des observations montrant qu'une consultation somnambulique est susceptible d'accentuer ou même de faire apparaître des troubles nerveux ou mentaux.

2° *Cas concernant le spiritisme.* — Quelques années seulement après l'apparition du spiritisme, en 1860, Baillarger [1 a] rapportait, à la Société médico-psychologique, l'observation d'une dame qui devint folle à la suite de pratiques de spiritisme. Ayant cherché à évoquer l'âme de sa fille, elle finit par demeurer continuellement en communication avec elle. Il concluait que ces pratiques peuvent conduire à l'aliénation mentale par la nature des terribles émotions qu'elles amènent, et rapportait à l'appui une statistique de New-York, comptant jusqu'à 76 cas d'aliénation qui ne reconnaissent pas d'autres causes.

Cerise, dans la même séance, citait une observation analogue.

Ball [2] a signalé le cas d'un homme, intelligent et cultivé, qui s'était adonné au spiritisme. Il finit par évoquer un mauvais esprit. « Semblable à ces enchanteurs maladroits qui, faute de connaître les formules sacramentelles, après avoir fait apparaître le diable, ne pouvaient plus se débarrasser de lui, il était resté en tête à tête avec son persécuteur et se croyait lié par un pacte irrévocable au démon qu'il avait voulu commander ».

Des observations de délires, survenant à la suite de pratiques spirites, ont été publiées, depuis 1900, par différents auteurs : A. Voisin, G. Ballet [3 c], A. Marie et Vigouroux [60], Ballet et Dheur [3 d], Monier-Vinard [3 e], Duhem [31 a], Sollier et Boissier [83], Lévy-Valensi et Boudon [52], Lerat [53] et, en dernier lieu, P. Janet [45 c].

Ces délires sont généralement des délires systématisés caractérisés par la médiumnité graphique ou verbale.

Duhem [31 b] (thèse de Paris 1904) a étudié la folie chez les spirites. Il distingue trois catégories parmi les médiums : 1° Les dupeurs et les escrocs qui ne font du spiritisme qu'une affaire d'exploitation ; 2° des aliénés qui font intervenir le spiritisme dans leur délire et y puisent de nouveaux éléments ; 3° des individus portant déjà le sceau de la dégénérescence et de la débilité mentale et pour lesquels le spiritisme n'est, dans certains cas, que la cause occasionnelle de l'apparition du délire.

Nous n'avons pas personnellement observé de délire de médiumnité, mais nous avons plusieurs fois constaté,

en recherchant leurs antécédents personnels, que quelques-uns des malades entrés à l'asile avaient fréquenté des sociétés d'occultisme ou s'étaient livrés à des pratiques spirites. Par contre, nous avons souvent observé des délires liés à des pratiques occultes, magnétisme empirique, consultations de somnambules ou de prétendus sorciers, et ces cas se sont présentés avec une fréquence inusitée dans ces deux dernières années.

II. — Influence de la prédisposition, du sexe et des causes pathologiques.

I. Gilbert Ballet fait remarquer que la clientèle des sorciers et des somnambules se recrute en majorité parmi les sujets dont la crédulité naïve est un stigmate d'insuffisance mentale. Sans doute toutes les personnes qui vont consulter des sorciers ou des magnétiseurs, interroger des devineresses ou faire tourner des tables, ne délirent pas. C'est qu'elles ont un cerveau bien équilibré, des neurones normaux ; mais il n'en est pas de même des individus à hérédité chargée, prédisposés « se trouvant en état d'aptitude morbide, c'est-à-dire enclins à concevoir l'aliénation mentale d'une manière spontanée ou sous l'influence d'impressions extérieures [58] ». Ce sont ceux-là qui peuvent délirer à la suite des pratiques de magie et de sorcellerie. Leur cellule nerveuse faible et impressionnable réagit d'une façon disproportionnée en présence des causes extérieures.

Tous les malades que nous avons observés avaient des antécédents héréditaires vésaniques ou nerveux. Cette hérédité a créé chez eux une prédisposition morbide, qui s'est caractérisée par une diminution des

facultés d'acquisition, jugement et attention, une diminution de l'intelligence, et une crédulité excessive qui ne leur permet pas de juger sainement les choses. Ils ont de l'insuffisance cérébrale comme d'autres ont de l'insuffisance hépatique ou rénale. Leur cerveau ne réagit pas comme celui d'un individu normal. Ces malades portés au mystérieux par leur tempérament sont encore intoxiqués par le milieu dans lequel ils vivent, milieu qui les pousse à la magie, à la sorcellerie ou au spiritisme. Il y a là un véritable fait de suggestion morbide, de contagion mentale. Ces individus prédisposés sont donc à la merci d'un traumatisme moral. Ils peuvent délirer à la suite des pratiques de sorcellerie ou de magie tout comme à la suite d'une grande commotion politique, d'une violente émotion morale.

« La clientèle la plus assurée des sorciers, dit Viallon, est celle des débiles mentaux, des déséquilibrés, des neurasthéniques, des prédisposés à la folie, et le danger de ces pratiques est d'autant plus grand au point de vue mental, qu'elles agissent sur des cerveaux en imminence de folie. Elles sont propres à frapper vivement l'imagination par leur mise en scène parfois troublante, leur côté toujours mystérieux, par les invocations et les actes magiques qui les accompagnent d'ordinaire [87]. »

II. A la prédisposition s'ajoute un facteur important, celui du *sexe*. Nous avons observé ces troubles délirants surtout chez des femmes, et cela se conçoit car la femme est plus portée que l'homme au mysticisme, le merveilleux l'attire davantage. Elle est aussi douée

d'une plus grande sensibilité morale et se laisse surtout guider par les sentiments « les raisons du cœur ». Son impressionnabilité est encore augmentée par certaines conditions physiologiques, menstruation, grossesse, allaitement, ménopause qui mettent son cerveau dans un état de moindre résistance.

III. Toutes les autres causes pathologiques, toutes les affections organiques, toutes les infections ou les intoxications qui affaiblissent l'organisme, ont, sur la production des délires, une influence qui ne doit pas être négligée. « Les femmes délicates, nerveuses, languissantes, atteintes de maladies chroniques sont certainement plus que toutes les autres, aptes à recevoir les influences des magnétiseurs [78]. »

III. — Influence de la suggestion.

Avant d'aller consulter les sorciers ou les magnétiseurs les sujets ont généralement été suggestionnés par le milieu, l'entourage, les réunions auxquelles ils ont assisté, et même certains articles de journaux.

Dans leur entourage ils entendent relater des guérisons extraordinaires dues à des sorciers, des prédictions étonnantes annoncées par des somnambules. On leur vante le pouvoir d'un sorcier ou d'un magnétiseur, la clairvoyance d'une devineresse connue dans leur milieu.

Peu à peu, pourvu qu'ils y aient été prédisposés par leur éducation, et parce que leur sens critique est diminué, il se fait une cristallisation dans leur esprit, et ils considèrent comme des vérités toutes les histoires

qu'on leur a racontées. Le pouvoir qu'ils accordent au sorcier est tel qu'il leur est difficile de concevoir qu'il puisse leur refuser la petite faveur qu'un jour ils ont, à leur tour, à lui demander.

Cette suggestion par l'entourage apparaît dans presque toutes nos observations, mais elle est particulièrement manifeste dans l'observation de Schwartz (obs. I) où le mari est allé consulter un sorcier qui avait guéri sa femme. Dans la suite, toute la famille admet que le malade a été ensorcelé et le confirme dans ses idées de sortilège. Les deux malades des observations VII et VIII, influencées par des amies, se sont à leur tour réciproquement suggestionnées, si bien qu'elles ont déliré ensemble, la fille ayant imposé son délire à la mère.

La suggestion se fait également par les livres, par les journaux, qui racontent, en y attachant le plus souvent trop d'importance, des histoires de sorcellerie ou de spiritisme, envoûtements, exploits de fakirs ou de mages évoquant des esprits.

Les mêmes journaux publient des annonces, des réclames de sorciers, donnent leurs adresses. C'est ainsi que la malade de notre observation V fut influencée par l'annonce d'un talisman magnétique parue dans un journal illustré, que celle de l'observation IX lut à la quatrième page de son journal l'adresse de la somnambule qui devait lui être fatale.

D'autres personnes sont influencées et suggestionnées par les séances publiques de magnétisme, d'hypnotisme, de spiritisme. Elles tombent le plus souvent au milieu de gens convaincus, les phénomènes qu'elles

observent sont impressionnants, la supercherie et les fraudes leur échappent. De tels milieux sont éminemment favorables à la suggestion car les facultés critiques sont annihilées. « Les foules, comme l'a dit le professeur Lacassagne, et la plupart des réunions ne sont que des foules, sont des êtres spinaux. »

Telles sont les différentes influences que subissent les sujets, et par lesquelles ils sont poussés, dans les circonstances difficiles ou critiques de leur vie, à aller demander conseil et appui à un sorcier.

La suggestion exercée au moment de la consultation est alors très puissante, elle se porte généralement sur une idée fixe qui pourra imprégner l'esprit du sujet, créer un délire et l'orienter dans une voie déterminée, si ce sujet n'a pas l'équilibre mental nécessaire pour résister à la suggestion exercée sur lui.

IV. — Troubles mentaux.

On rencontre souvent, dans la vie courante, des personnes atteintes de troubles mentaux légers : idées fixes de fortune, de richesse, obsessions variées, idées de sortilège, phobies diverses, crainte d'un malheur imminent, d'une maladie ou de la mort. Toutes ces idées pathologiques sont fréquemment alimentées par des consultations de sorciers ou de somnambules, mais elles n'empêchent pas les malades de se livrer à leurs occupations habituelles.

Les malades observés dans les asiles présentent des troubles mentaux plus graves, des accès délirants intenses qui se sont manifestés tantôt immédiatement

après une seule et unique consultation de sorciers, comme dans nos observations IV, V, VI, IX ; tantôt à une date plus éloignée après plusieurs consultations.

Les pratiques de magie et de sorcellerie, n'étant qu'une cause de folie, peuvent par conséquent occasionner toutes les psychoses. Les états mentaux liés à ces pratiques et le plus souvent observés peuvent cependant se ranger dans trois catégories différentes : bouffées délirantes, états mélancoliques et délires systématisés.

Les *bouffées délirantes* s'observent le plus souvent à la suite des pratiques de magnétisme (obs. V), des tentatives d'hypnotisme, mais aussi à la suite des pratiques de sorcellerie (obs. I.) et des consultations somnambuliques (obs. VIII.) Il s'agit dans ce cas de sujets atteints de dégénérescence mentale et dont le délire est caractérisé par des hallucinations des divers sens et quelquefois des interprétations délirantes, le tout greffé souvent sur un état confus. Ces accès sont le plus souvent passagers et s'améliorent assez rapidement par le séjour des malades à l'asile et l'isolement de leur milieu habituel.

Les *états mélancoliques* sont très fréquemment observés et paraissent plutôt occasionnés par les prédictions des sorciers ou des somnambules. Ils sont caractérisés tantôt par des préoccupations hypocondriaques, tantôt par la crainte de la mort, soit que le sorcier ait annoncé au malade qu'il était atteint d'une maladie longue, difficile à guérir (cas d'Encausse), soit qu'il lui ait prédit une mort prochaine lue dans les lignes de la main ou annoncée par le jeu. Grasset parle d'un

malade qui devint mélancolique et aliéné parce qu'une somnambule lui avait prédit sa mort.

Ces états mélancoliques peuvent encore être caractérisés par des idées d'indignité et de culpabilité surtout si les malades se sont livrés à des cérémonies magiques. Ils se figurent alors avoir offensé Dieu, être coupables et damnés comme l'instituteur dont parle Cullerre. Ils peuvent aussi avoir des hallucinations de la vue, voir le diable. Tous ces états mélancoliques peuvent occasionner des idées et des tentatives de suicide. C'est le cas de la malade qui fait l'objet de notre observation XI.

Les premiers troubles observés chez des prédisposés peuvent être le début soit d'un délire polymorphe (obs. VIII) soit d'un *délire chronique* (obs. III, V, IX) qui évoluera comme tous les délires systématisés chroniques. Après une période caractérisée par des idées de persécution avec hallucinations des sens et surtout de l'ouïe, on observe une phase mégalomaniaque qui aboutit à la démence après un temps plus ou moins long.

Ces délires chroniques sont remplis de préoccupations se rattachant à la magie ou à la sorcellerie, telles que les idées de sortilège (obs. III), la persécution par la magnétisme, la transmission de la pensée et la télépathie (obs. V et obs. IX).

Les délires chroniques peuvent encore être orientés sur une voie spéciale par les consultations de sorciers ou de somnambules. Nous n'en avons pas observé de cas très nets, mais on peut voir des malades présentant de la mégalomanie avec idées de richesse parce qu'une

devineresse leur a annoncé la réussite dans leurs affaires, la fortune ou la présence d'un trésor caché en un coin déterminé.

Enfin, on peut voir des idées de persécution dirigées sur un tiers parce que le sorcier ou la somnambule ont déclaré à leurs clients que des personnes leur en veulent, contrarient leurs projets, leur ont jeté un sort ou une maladie.

A ce point de vue ces consultations sont particulièrement dangereuses parce qu'elles peuvent pousser des individus débiles dans la voie du crime. C'est ainsi qu'à Bordeaux, en 1892, un hypocondriaque nommé Lefort tua une de ses voisines. Se trouvant malade, il était allé consulter une somnambule de Bordeaux. Celle-ci lui avait dit qu'il était atteint d'un « mal donné », d'un sort jeté sur lui par une de ses voisines.

Il y a quatre ans un fait analogue s'est passé dans le département de la Nièvre. Un paysan malade allait consulter un sorcier d'un village voisin ; celui-ci lui dit qu'on lui avait jeté un sort, en même temps il lui désigna le coupable. C'était la première personne qui pénétrerait chez lui après son retour. Convaincu, il s'en retourna et attendit ; le même soir, un de ses amis vint lui rendre visite. C'était évidemment lui, le coupable désigné par le sorcier. Quelques jours après, il le tuait à coups de revolver.

De tels criminels ont une responsabilité très atténuée ; les plus coupables sont les sorciers qui ne sont pas inquiétés.

On voit souvent d'autres malades qui dans leur vie ont consulté des somnambules, des rebouteurs, des

magnétiseurs et dont le délire peut être influencé dans ses manifestations par ces consultations antérieures où il puise un aliment. La malade de notre observation XII rentre dans ce cas.

OBSERVATIONS

OBSERVATION I

(Schwartz, in *Revue de Psychiatrie*.)

B..., âgé de trente-quatre ans, entre à l'asile de la Roche-Gandon le 23 juillet 1908, amené par sa femme et par d'autres personnes de sa famille. Il a un aspect hagard, il paraît tout désorienté, confus et ne peut guère nous donner de renseignements, mais sa femme se charge de nous en donner à sa place et voici ce qu'elle raconte : « Mon mari, dit-elle, est malade depuis un mois environ et surtout depuis une huitaine de jours. Il a été « ensorcelé » par un individu de son village, un « hongreur » comme on les appelle. Cet individu, ajoute-t-elle, m'a guérie quand j'étais malade, alors que j'avais en vain consulté plusieurs médecins. Il a voulu guérir aussi mon mari qui se plaignait d'être anémique. Il lui a donné toutes sortes de choses à prendre, des remèdes qu'on ne connaît pas et c'est cela qui l'a rendu malade, cet individu lui a magnétisé et paralysé le cerveau. » Elle dit encore qu'il y a une question d'argent, que cet homme exigeait qu'on lui payât une somme qu'on ne voulait pas lui donner et que c'est pour cela qu'il a suggestionné son mari.

Quoi qu'il en soit, B... est bien convaincu qu'il est malade, il ressent, dit-il, un vide au creux de l'estomac, il prétend qu'on lui a « pris sa volonté » et c'est lui-même, du reste, qui a demandé à être interné.

Les autres membres de la famille B... affirment tous

également que c'est le hongreur qui est la cause de tout le mal, c'est ainsi qu'une de ses tantes prétend qu'on aurait dû la laisser suggestionner B... à son tour et qu'elle aurait fait cesser l'ensorcellement. Dans les jours qui suivent son admission, B... continue à être en proie aux mêmes idées délirantes. A un interrogatoire que nous lui faisons subir, le 4 août, il nous déclare qu'il croit « avoir vendu son âme au diable, qu'il est devenu fou parce qu'il a, sur le conseil des sorciers, tué une poule dont il a piqué le cœur ». Il dit qu'il a vu son père et sa mère qui étaient fous, il se demande si ce n'est pas le sorcier qui les a rendus ainsi et s'il n'en sera pas de même pour lui.

Le malade est dans un état d'hébétude et de prostration. Son intelligence est obnubilée, il est manifestement obsédé par ses idées délirantes et, quand on s'efforce de l'en dissuader, il répond en pleurant qu'il y « croit tout de même ».

Lorsqu'on l'interroge sur les points actuels et sur les événements historiques importants, on n'obtient de lui que des réponses vagues, incertaines, puériles parfois, qui dénotent, en même temps qu'une instruction certainement peu développée, l'état de confusion dans lequel il se trouve et l'engourdissement des facultés intellectuelles. Car le malade n'est certainement pas aussi débile qu'il le paraît au premier abord ; il exerce d'une façon convenable son métier de tisserand ; il a fait son service militaire à Paris, a été bien noté de ses chefs, a même eu un grade, etc. Enfin nous ajouterons pour finir, qu'au début de son internement, il a été agité, dormant mal la nuit et qu'il a été nécessaire de le maintenir au lit et de le surveiller.

OBSERVATION II

Obsession de l'envoûtement — Dysesthésies. — Interprétations délirantes. — Folie communiquée. (Publiée par Raymond et Janet, in *Obsessions et Idées fixes.*)

Cette femme Th..., âgée de quarante ans, est la victime d'une tentative d'envoûtement.

Depuis plus d'un an, elle éprouve des tourments variés, des tremblements et des secousses dans les membres, des frissons sur la peau, mais surtout des impressions plus désagréables encore. Elle sent qu'on tire sa robe, que l'on cherche à mettre la main dans ses poches, que l'on secoue ses clefs dans sa poche. On fait remuer son lit la nuit : « Ça craquille autour de moi très fort et d'une manière très énervante. » On la pousse par l'épaule, on lui souffle sur le visage, on chuchote près d'elle et elle n'a jamais pu voir ni soupçonner ceux qui se livraient à ces mauvaises plaisanteries.

Vous direz que c'est tout simplement un cas de délire de persécution au début, quand les différentes illusions et hallucinations sont encore vagues et peu systématisées. C'est possible et cette femme peut, en effet, aboutir au délire de persécution, mais pour le moment, le cas est moins net et il ne s'agit pas du délire classique de Lasègue avec conviction, avec évolution lente et développement systématique d'un trouble du caractère.

Voici l'histoire. Cette brave femme, un peu faible d'esprit, bien entendu, a été, il y a dix ans, dans une baraque de foire se faire tirer les cartes. On lui a dit la bonne aventure, on lui a fait voir un esprit sous la forme d'un buste d'enfant et, en définitive, on lui a extorqué 100 francs en la menaçant de grands malheurs si elle révélait sa sottise expédition. Remarquez, cependant, qu'elle est restée saine d'esprit et que malgré sa mésaventure, qui la tourmentait bien un peu, elle s'est bien portée jusqu'à l'année dernière. A ce moment, elle se trouve dans une situation difficile à expliquer, remplissant les fonctions de gouvernante à tout faire auprès d'un vieux monsieur à moitié fou. Cet individu est malade et, pour reconnaître son mal, il a fait venir un certain abbé, au moins suspect, qui a diagnostiqué un ensorcellement. On a cherché l'origine du sortilège et, après bien des conférences, on a constaté que c'était la domestique qui avait jeté un sort sur le patron et que ce mauvais

sort venait probablement des menaces faites il y a dix ans par la somnambule de la foire. Là dessus, ce pauvre trio a bâti nous ne savons quelle folle histoire sur l'envoûtement. On a surchargé la pauvre femme d'amulettes pour la préserver des mauvais sorts. Elle porte, suspendu au cou, un triangle sacré entouré de signes cabalistiques. Elle étudie, sur le conseil de l'abbé, la prière de Charlemagne et son commentaire. Vous n'êtes plus surpris, maintenant, qu'elle se sente « agrippée par sa robe » et qu'elle entende des « craquillements ». Le patron étudie avec elle les mouvements mystérieux de la robe et ils font de la folie à deux ou à trois.

Une preuve encore qu'il s'agit bien d'une sorte d'obsession passagère chez une débile, c'est que nous avons eu facilement une influence momentanée. Après une bonne sermonce, elle a brûlé le triangle et la prière de Charlemagne et a été débarrassée de tout pendant quinze jours, mais ensuite les mouvements de la robe et les craquillements ont recommencé.

OBSERVATION III

(Due à l'obligeance de M. le Dr Viallon.)

Hérédité et prédisposition. — Prédiction d'une diseuse de bonne aventure. — Idées de sortilège. — Suggestion par l'entourage. Consultation de sorciers. — Tentative de suicide. — Idées de persécution. — Mégalomanie.

D..., femme A..., trente-huit ans, entrée à l'asile de Bron le 17 mai 1906.

Antécédents héréditaires. — Une tante maternelle a été internée dans un asile d'aliénés.

Sa mère est morte d'affection cardiaque. Son père s'est pendu.

Elle a quatre frères¹ assez bien portants et trois sœurs paraissant bien équilibrées.

¹ Cette observation fut prise dans le courant de l'année 1907.

Antécédents personnels. — Elle n'a jamais eu de maladies sérieuses, sauf de légères douleurs rhumatismales.

Quelque temps avant son entrée, elle a essayé de se suicider en se jetant dans un puits.

Elle présente une hypertrophie notable du lobe gauche du corps thyroïde. L'examen somatique des différents organes ne révèle rien de particulier.

Elle se présente à l'examen la peau hâlée, terreuse, le teint jaune, la physionomie inquiète, avec l'allure d'une dégénérée.

Si on l'interroge, elle répond assez bien et raconte son histoire qui est tout entière dominée par un fait capital, un sort que lui aurait jeté une bohémienne, une « hongroise noire », suivant son expression.

Quelques mois avant son mariage, elle fit sa première rencontre avec la « hongroise noire ». Elle refusa de lui donner l'aumône ; la bohémienne lui toucha alors ses habits en faisant des signes magiques et lui jeta un sort.

Un an après son mariage et toujours sous l'influence du premier sortilège, elle revit la bohémienne qui lui donna malgré elle et moyennant quelques sous, un papier rouge. « Elle m'a encore redoublé le sort, dit-elle, et un très mauvais sort ; elle a dit des prières du démon, une possession ; elle a jeté des sorts sur moi et sur mon mari. » Depuis ce moment, elle se persuade de plus en plus qu'elle est victime de sortilèges, elle et toute sa famille.

Sur le papier rouge étaient écrits ces mots : « Vous regretterez un bien que vous avez perdu... » Ce bien, pour elle, c'était son âme. Un pauvre mendiant venait au même moment frapper à sa porte. La sorcière lui dit de ne pas le

Nous eûmes l'occasion d'observer, en décembre 1908, un frère de cette malade. Entré dans le service de M. le Dr Rousset, avec des idées de persécution greffées sur un fond de dégénérescence mentale, il était porteur d'un volumineux abcès froid de la fosse iliaque gauche qui fut opéré et dont il mourut un mois environ après son entrée.

recevoir. Elle lui obéit pour son malheur, car ce mendiant n'était autre que Jésus-Christ qui se présentait à elle sous ce déguisement et il l'aurait délivrée. Mais la sorcière voulait qu'elle restât sous son influence pour l'éternité.

Elle chercha alors « à conjurer ce sort » par tous les moyens, s'adressa d'abord au curé de son village, mais les exorcismes de ce dernier n'eurent pas d'action sur les maléfices du démon. Elle consulta ensuite un pharmacien qui essaya de lui faire de l'auto-suggestion. Il lui fit prendre des pilules de bleu de méthylène et lui dit de tuer, à minuit, une poule noire et de répandre son sang dans toute sa maison, mais sans en parler à son mari. Elle ne put garder le secret et le sort ne la quitta pas. Comme ultime ressource, elle envoya son mari à Lyon consulter « l'Académie ».

D'après les renseignements que nous avons pu obtenir de la malade, ce sont des sorciers fin de siècle qui se chargent de lever les sorts à prix d'argent. Mais le mari en fut pour ses frais et la malheureuse, désespérée, torturée physiquement et moralement, sans espoir de guérison, essaya de mettre fin à ses jours.

Juillet 1907. — Elle vient de passer un an et demi à l'asile ; son état ne s'est pas amélioré ; elle est toujours très tourmentée, la physionomie triste et préoccupée ; elle ne s'occupe pas et souffre toujours beaucoup, la sorcière lui envoyant du fluide électrique dans la tête, des bruits dans les oreilles. Dans une lettre, écrite sous sa dictée par une autre malade, nous relevons les passages suivants :
« Je suis tant persécutée, c'est une persécution diabolique, la hongroise a du pouvoir sur moi, elle nous tient notre cœur, le cœur de mes enfants, celui de mon mari et le mien ; voilà la cause qui me donne de si grandes souffrances ; j'ai trop de souffrances, je ne vous le ferai jamais comprendre : j'ai la tête brûlante comme si je l'avais dans le feu toute la journée et toute la nuit ; je vous prie de me faire mourir, je m'y résigne de bon cœur car j'en endure de trop grandes souffrances en ce monde... »

Un autre jour elle fait écrire au médecin : « La potion que j'ai bue ce soir ne me fait rien ; vous me faites boire pour le sang révolutionné ; j'ai à vous dire que je n'ai pas le sang révolutionné mais empesté du sort que la femme m'a jeté... »

Ce délire de persécution avec idées de sortilèges a persisté jusqu'au début de l'année 1908. A cette époque la malade commença à faire de la mégalomanie, elle était reine de France.

Depuis janvier 1909, les facultés intellectuelles ont considérablement diminué en même temps que les idées de persécution disparaissaient. Actuellement (mai), la malade est démente et mégalomaniacque, reine du ciel.

OBSERVATION IV

(Due à l'obligeance de M. le Dr Viallon.)

Débilité mentale. — Entorse. — Consultation et traitement d'un sorcier rebouteur. — Bouffée délirante passagère.

S..., femme B., entrée à l'asile le 22 août 1906, âgée de vingt-neuf ans.

Ses antécédents héréditaires n'offrent rien de bien particulier ; un peu d'alcoolisme peut-être chez le père.

La malade a toujours joui d'une bonne santé. Mariée à vingt-quatre ans, elle a eu deux enfants, actuellement vivants et bien portants. Très travailleuse, mais d'une intelligence plutôt médiocre.

Un mois avant son entrée à l'asile, elle fait une chute avec entorse du cou-de-pied. Deux jours après, sur les conseils de son entourage, elle va se faire soigner par un rebouteur. Ce dernier, après avoir bien examiné et massé l'articulation malade, fit allumer quelques bougies, pratiqua des embrocations avec des simples tout en récitant certaines paroles magiques et en se livrant à des actes mystérieux avec prédominance du signe de la croix.

Rentrée chez elle, la malade se met à divaguer et prétend qu'on veut lui prendre ses nerfs, qu'on les lui a retournés jusqu'aux genoux. Bientôt elle se figure qu'on lui vole ses idées, qu'on la tient par le magnétisme... et s'agite graduellement.

C'est alors qu'elle est conduite à l'asile.

A l'entrée, trouble général des idées avec illusions et hallucinations des divers sens. Agitation par accès.

La malade sort améliorée au bout de six mois.

OBSERVATION V

(Due à l'obligeance de M. le Dr Viallon.)

Prédisposition. — *Suggestion par une annonce de journal.* —
La malade se fait envoyer une bague magnétique. —
Cérémonies magiques. — *Délire avec hallucinations des divers sens.*

B..., femme H..., âgée de vingt-neuf ans, entrée à l'asile le 9 mars 1907.

Antécédents héréditaires. — Père mort d'une fluxion de poitrine.

Mère vivante et bien portante, mais d'une intelligence peu développée.

Un frère vivant et bien portant.

Rien chez les collatéraux.

Antécédents personnels. — Bonne santé habituelle ; n'a jamais été bien intelligente.

Réglée normalement et toujours régulièrement.

Mariée à vingt-trois ans, elle a une fille âgée de quatre ans qui se porte bien.

Elle n'a jamais eu de fausses couches. Elle n'a jamais présenté d'accidents ou de crises nerveuses, ayant toujours été d'un tempérament plutôt calme.

Les troubles mentaux actuels ont débuté subitement, il y a quelques jours, à la suite des circonstances suivantes :

Cette malade lut un jour dans un journal l'annonce ci-

dessous : « TALISMAN MAGNÉTIQUE ; bague mystérieuse, renforçant par sa radio-activité odo-électroïde le dynamisme humain. Découverte scientifique, centre attractif, puissance magnétique, tout s'obtient par l'influence personnelle : FORTUNE, SANTÉ, BONHEUR. Toute personne soucieuse de son avenir doit posséder la bague mystérieuse et scientifique TOUTE-PUISSANTE, dernière création des études magnétiques et hypnotiques, donnant mathématiquement le pouvoir personnel qui fait réussir en TOUT. Succès certain, surprenant mais naturel. Mesdames, tous vos désirs seront satisfaits et vos rêves réalisés ; Messieurs, tous vos projets, toutes vos ambitions réussiront au delà de vos espérances. Gratis, petit livre luxueux, indiquant la façon d'acquérir la SUBTILE PUISSANCE. »

Notre malade, voulant posséder la subtile puissance, demanda la bague « Toute-Puissante », qu'elle reçut avec un cours de magnétisme approprié, quelques prospectus et les indications suivantes que nous reproduisons.

Talisman de chance. — La constitution purement scientifique de la bague « Toute-Puissante », et l'enseignement du cours n'empruntent rien au domaine du surnaturel. Les forces seules de la nature ont été mises à contribution ; ce qui fait notre supériorité. Cependant j'ai voulu que la bague soit non seulement un pur instrument scientifique, mais qu'elle représente le vrai talisman de chance et le plus précieux trésor que l'on puisse posséder.

« La bague « Toute-Puissante », possède donc un sens ésotérique. Constituée d'après les doctrines du Brahmanisme Hindou, d'après les symboles des Hiéroglyphes, d'après les traditions d'Hermès Trismégiste, d'après les rituels de la Kabbalah, d'après les mythes et sacerdoces de l'Art sacré antique, de métaux vierges consacrés aux jours et heures favorables, elle est en un mot essence et quintessence de toutes les bonnes influences pouvant exister. Consacrée au bien, elle ne sert qu'au bien seul.

« Le microcosme, image en petit du monde, est symbo-

lisé par le quinaire de l'étoile forme de l'homme. La pointe supérieure représente la tête, les quatre autres pointes les membres de l'homme.

« Le pentacle à cinq branches pointe d'étoile seule en haut, c'est-à-dire regardant l'ongle est l'orientation vers le bien, c'est le jour, la clarté, la lumière, la pensée, la force majeure. Elle est bénéfique au suprême degré, symbolisant la réussite, la joie et le bonheur. Le pentagramme renversé, c'est-à-dire les deux pointes d'étoiles tournées vers le doigt, c'est le mal, la nuit, le chaos, les ténèbres, la force mineure en apparence maléfique.

« Consacrée exclusivement au bien, elle ne peut que faire ou attirer le bien, on ne doit s'en servir que dans ce but louable et licite. Celui qui agirait autrement, celui qui aurait de coupables intentions tout d'abord ne pourrait réussir, la bague la « Toute-Puissante », étant antimaléfique, l'opérateur serait la première victime ; le mal qu'il voudrait faire infailliblement se retournerait contre lui en raison de la loi occulte du choc en retour.

« Ayez une entière, une absolue, une pleine confiance en la « Toute-Puissante », c'est la force harmonisante qui vous fera obtenir satisfaction de vos désirs.

« *Rituel.* — Pour que la bague possède toutes les vertus que doit avoir un Talisman de chance, son possesseur devra le consacrer lui-même. La cérémonie magique qui reste à pratiquer est des plus faciles. (La grande opération rituelle ayant déjà été accomplie.) Quelques accessoires sont indispensables. Une table, une nappe blanche immaculée, un verre (si possible de cristal), un couteau neuf, un crayon à mine rouge et à mine bleue non taillé, deux feuilles de papier très blanc et un morceau de charbon. Il faut de plus que vous soyez seul dans votre chambre. Muni de tous ces accessoires il n'y a plus qu'à préparer la cérémonie. De la main armée de la bague « Toute-Puissante », prenez le morceau de charbon et tracez par terre, tout autour de la table, un cercle en dedans duquel vous

avez soin de toujours vous tenir. Veillez bien à ce que le cercle soit aussi parfaitement dessiné que possible et bien fermé. Le cercle tracé, jetez au loin le charbon, ne sortez sous aucun prétexte du cercle avant que la cérémonie ne soit terminée. Cette chaîne que vous venez de tracer a pour but de créer autour du magiste un champ d'attraction à l'abri des courants fluidiques du dehors. C'est un rempart contre lequel viennent échouer les influences contraires (formes élémentaires de l'astral). Etendez la nappe blanche sur la table puis une des feuilles de papier blanc; posez dessus votre verre de cristal, mais renversé. Sur le pied posez encore une petite feuille de papier et par-dessus posez enfin la bague « Toute Puissante ». Prenez le couteau neuf et taillez le crayon du côté rouge, faites tout autour du verre un cercle rouge, une seconde chaîne magnétique. Taillez alors le bout bleu et faites autour de la « Toute-Puissante », un cercle bleu magique ; sans vous retourner jetez au loin et derrière vous, couteau et crayon. La Trinité des cercles noir, rouge et bleu terminée, réunissez en pointe les doigts de votre main droite et faites une croix fluidique sur la bague « Toute Puissante » et sans la toucher. Répétez la même opération avec la main gauche, enfin pour que le ternaïre fluidique vital soit complet soufflez sur la bague en croix. Etendez sans contact vos deux mains sur la bague et prononcez la consécration. Pour qu'elle soit efficace, il faut que le magiste ait une absolue confiance dans son résultat. La foi est une des forces vives les plus puissantes de notre être, elle est un principe constitutif du microcosme qui s'oriente vers le parfait. Il ne faut pas que le magiste ait le moindre doute dans son esprit. S'il n'est pas capable de maîtriser les émotions de l'être impulsif, il vaut mieux remettre la cérémonie à un autre jour. La consécration de la bague « Toute-Puissante », doit être faite à haute voix, c'est un pacte que vous faites avec le bien si vos intentions sont pures, avec le mal si l'intention est mauvaise.

« *Consécration.* — O « Toute-Puissance » ! Talisman qui par ta conception mystérieuse synthétise la force cosmique essence de l'éternelle et invisible vie ! O toi, Force créatrice qui par tes perpétuelles et incessantes radiations apporte ton tribut d'énergies dans l'océan divin du mouvement ! Je te conjure, ô « Toute-Puissante » ! de me permettre d'assimiler ton pouvoir à ma personne. En ton honneur, mes mains étendues mêlent mes effluves vitales, les parcelles de vie qui m'animent à tes radiations subtiles en communion avec celles qui entretiennent la vie de la nature entière. Que notre association se fasse intime et complète. Ce pouvoir que je m'assimile, qui devient mien, que je dynamiserai par ma volonté, je m'engage à le rendre sous forme de courant magnétique à autrui. Je te conjure « Toute Puissante », d'être la coadjutrice qui me viendra en aide dans mes travaux et besoins, d'être l'éternelle dispensatrice de forces qui me fera vaincre tous les obstacles. Esprit de sagesse, Esprit des lumières qui ne faites qu'un avec la bague « Toute-Puissante », que votre pouvoir soit toujours pour moi activement bienveillant. Il n'y a rien d'impur dans mon exorcisme, l'aide que vous apporterez à N... (noms et prénoms) ne l'aidera pas à satisfaire ses mauvaises passions, mais uniquement à l'orienter vers le bien.

« Je te consacre bague « Toute-Puissante », sois-moi propice dans mes honnêtes désirs. Qu'il soit ainsi.

« La cérémonie terminée, passez la bague au doigt et enlevez les accessoires, faites brûler le papier ayant servi pour le rituel et effacez le cercle de terre. »

Malheureusement pour notre malade, la « Toute-Puissante » n'amena que malechance et, à peine la cérémonie terminée, elle fut prise d'un accès délirant intense, incohérent avec préoccupations de nature spéciale se rattachant à l'invocation qu'elle venait de prononcer : elle transmet sa pensée à distance et peut sans parler communiquer ses idées à son entourage ; les personnes qu'elle voit pour la

première fois ne sont pas des étrangers pour elle ; le fluide électrique la domine et parfois la fait horriblement souffrir, etc. Ce délire s'accompagne d'un certain état de confusion mentale avec subagitation et illusions sensorielles diverses et variables. Cet état ne s'est pas sensiblement modifié depuis l'entrée à l'asile.

OBSERVATION VI

(Due à l'obligeance de M. le Dr Viallon.)

Prédisposition. — Varices et arthrite du genou. — Consultation d'une magnétiseuse. — Confusion mentale hallucinatoire.

V..., femme C..., âgée de trente-trois ans. Père vivant, bien portant, sobre ; mère morte de maladie de cœur à cinquante-six ans, bien équilibrée. Une sœur, morte en bas âge, était mal conformée ; trois frères et une sœur vivants et bien portants. Rien de particulier chez les collatéraux.

Bonne santé habituelle ; pas de maladie grave ; pas d'excès alcooliques ; dilatation d'estomac depuis deux ans. Assez bien réglée ; mariée à seize ans ; deux enfants morts en bas âge (entérite cholériforme, broncho-pneumonie).

Assez intelligente ; non pratiquante, mais assez crédule ; allait tous les six mois à Notre-Dame de Fourvière faire brûler des cierges pour ses parents morts.

Entre à l'asile avec le certificat suivant : « Est atteinte, à la suite de séances de magnétisme pratiquées par une empirique, du délire de persécution avec idées de suicide. Vu l'état d'excitation dans lequel elle se trouve et pour prévenir toute crise violente, il y a lieu de la conduire dans un asile spécial. »

Le mari fournit les renseignements complémentaires suivants :

Il y a trois mois, la malade a perdu sa mère et a ressenti un grand chagrin de cette perte. Depuis quelques semaines elle souffrait de la jambe gauche par suite de varices et d'arthrite du genou. C'est alors qu'une de ses clientes lui donna

l'adresse d'une magnétiseuse qui, dit-elle, avait guéri son mari du diabète.

La malade s'est rendue avec son mari chez la magnétiseuse en question. Cette dernière lui a fait des « passes magnétiques » sur la jambe malade ; au début, elle promenait la main à distance (10 centimètres) en ayant l'air de lancer du fluide, puis elle a procédé à des applications directes avec les deux mains. Après ces passes, la magnétiseuse a dit à la malade de quitter ses bas à varices, qu'elle marcherait sans douleur et serait guérie. Elle lui a parlé aussi des esprits avec lesquels elle pourrait dès lors communiquer ; elle serait médium et pourrait causer avec sa mère morte, qui lui guiderait la main pour lui transmettre ses idées par écrit..., etc.

Au sortir de cette séance, les idées de la malade étaient fort troublées, elle se figurait qu'elle allait revoir sa mère, que son bras était pris par l'esprit qui voulait la forcer à écrire, que toute sa famille allait souffrir... ; agitation progressive avec délire incohérent.

OBSERVATION VII

(Service de M. le Dr Lépine.)

Dégénérescence mentale. — Anémie. — Consultations d'une cartomancienne. — Délire polymorphe avec accès d'agitation.

M. R..., vingt-deux ans, célibataire, entrée à l'asile le 24 décembre 1908.

Antécédents héréditaires. — Une tante a été internée. Sa mère est une nerveuse qui a déliré en même temps qu'elle.

Antécédents personnels. — A eu la rougeole et la coqueluche dans son enfance. Depuis elle a toujours joui d'une bonne santé.

Réglée à onze ans et toujours très régulièrement.

Ses études terminées, elle est restée chez ses parents,

mais elle était d'un caractère difficile et prenait fréquemment des crises nerveuses.

Dans le courant de l'année 1908, elle fut un peu surmenée et eut un profond chagrin à la suite d'un mariage manqué. Sa santé s'altéra, elle dormait mal, et fut traitée par un médecin pour de l'anémie.

Vers la fin de l'année elle fit avec sa mère des visites fréquentes à une cartomancienne qui leur avait été chaudement recommandée par des amies. D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, les prédictions de la somnambule avaient trait au fiancé de la jeune fille. Chaque jour la cartomancienne lui annonçait son retour prochain ; une fois elle lui fit voir son portrait dans une glace. En même temps elle lui laissait entrevoir que certaines personnes de sa famille s'opposaient à son mariage. La dernière consultation fut particulièrement impressionnante. La somnambule leur dit « qu'une personne de leur famille allait mourir, que toutes deux iraient en prison. » Elles furent très impressionnées.

En rentrant chez elle, la jeune fille prit un accès délirant. Elle dit qu'elle étouffe, que la tête lui brûle. On la magnétise, c'est un voisin dont le système est installé dans une chambre voisine. Elle entend du bruit dans un placard : c'est le magnétisme qui produit ce bruit.

Elle prend en même temps un violent accès d'agitation et menace son père. C'est à la suite de cet incident qu'elle fut internée.

Pendant les premiers jours elle fut très agitée, très méchante, elle menaçait et frappait les infirmières. Au bout d'une quinzaine cette agitation a cessé, et elle est entrée dans une période de calme relatif, entrecoupée de phases où elle présente de grands accès d'excitation.

Lorsqu'on l'interroge, elle regarde fixement, un pli volontaire contracte tous les traits de son visage ; elle ne répond pas aux questions, ou se contente de dire qu'elle n'est pas malade, qu'elle veut s'en aller et voir sa mère.

D'autres fois elle paraît mieux disposée, sourit même. Mais cet état ne dure pas, et elle reprend son ton autoritaire pour réclamer sa sortie.

Certains jours il semble même difficile de fixer son attention, elle ne paraît pas s'intéresser à ce qu'on lui dit, détourne la tête au moindre bruit, regarde à droite et à gauche.

Elle est très réticente et depuis son entrée elle n'a pas parlé du magnétisme.

L'examen somatique ne révèle rien d'anormal du côté des appareils respiratoire et circulatoire.

Elle présente seulement une aménorrhée persistante et une constipation opiniâtre depuis son entrée.

Il s'agit en résumé d'une héréditaire, dégénérée, qui sous l'influence des suggestions d'une cartomancienne présente un délire polymorphe.

OBSERVATION VIII

(Service de M. le Dr Lépine.)

Hérédité et prédisposition. — Tempérament nerveux. — Ménopause. — Consultation d'une cartomancienne. — Suggestion. — Bouffée délirante.

M. R., quarante-huit ans, mariée, entrée à l'asile le 4 décembre 1908.

Les antécédents héréditaires apprennent qu'une tante de la malade a été internée.

Personnellement elle n'a jamais été malade, mais elle a toujours été très nerveuse, d'un caractère pénible, faisant des scènes fréquentes à son mari.

Début de ménopause.

Cette malade conduisait sa fille (obs. VII) chez une cartomancienne. Les consultations de cette dernière furent très onéreuses, au dire du mari.

Lorsqu'en rentrant, après la dernière visite, sa fille prit

son accès délirant disant qu'un voisin la magnétisait. M^{me} M..., préparée par la consultation de la somnambule, accepta immédiatement cette idée, la chose lui paraissant toute naturelle.

Après l'internement de sa fille, elle cessa ses visites à la somnambule qui vint la relancer chez elle, et qu'elle renvoya.

Huit jours après l'accès de sa fille, sentant des fourmillements dans les jambes elle se dit qu'elle aussi était magnétisée. Elle accuse M. R... et son mari qu'elle menace.

On l'amène à l'asile le 4 décembre. Elle est très réticente, nie tout, on est obligé de lui arracher chaque parole. Son mari et M. V... l'ont fait rester au lit. Ils ont rendu sa fille folle avec leur système, ils lui ont fait de la physique, du magnétisme. Elle n'était pas dans son état naturel.

Elle aussi a été magnétisée par son mari et M. V... mais moins fort que sa fille. Il y a également « un système » qui communique avec M. R... Ce « système » lui commandait de dire certaines paroles, le contraire de sa pensée... Tout ce qu'elle disait a dû être écrit chez M. R... L'appareil de ce dernier est placé dans une chambre voisine de sa cuisine.

Les jours suivants elle est très réticente, ne veut rien dire, nous savons mieux qu'elle ce qui s'est passé. Elle pleure de temps en temps, réclame sa sortie et demande à voir sa fille.

Vers la fin de janvier, son état s'améliore, elle est calme, commence à travailler.

Au mois d'avril elle est très améliorée. Elle s'occupe à des travaux de couture, pleure encore de temps en temps, mais elle est moins réticente, reconnaît qu'elle a été malade. Cependant elle a encore quelques idées de persécution.

Au début de mai, la malade a pu être renvoyée dans sa famille.

En résumé M... est une héréditaire qui, sous l'influence d'une suggestion somnambulique, a fait avec sa fille du

délire à deux. Mais comme le fond mental était moins touché chez elle, son délire a été moins grave et n'a consisté qu'en une simple bouffée délirante passagère.

OBSERVATION IX

(Service de M. le Dr Dodero.)

Dégénérescence mentale. — Chagrin, — Consultation d'une somnambule. — Délire hallucinatoire.

M^{me} B..., trente ans, entrée à l'asile le 23 juin 1904.

Antécédents héréditaires. — Rien de particulier à signaler. Mère nerveuse, morte d'une attaque.

Père bien portant, une sœur mariée.

Antécédents personnels. — Elle est allée à l'école primaire jusqu'à l'âge de treize ans; elle a eu son certificat d'études.

A neuf ans, elle eut une fièvre typhoïde.

Réglée à treize ans et toujours très régulièrement.

Elle est mariée et exerce la profession de modiste.

Début des troubles mentaux. — De son mariage, elle eut une fille morte de méningite tuberculeuse.

Cette mort lui causa un profond chagrin. Elle ne dormait plus, était très énervée. Ayant lu à la quatrième page de son journal l'adresse d'une somnambule, M^{me} L..., elle s'y rendit à l'insu de son mari. Elle lui fit trois visites. Cette somnambule avait avec elle un magnétiseur qui l'endormait.

Tantôt elle se faisait endormir, tantôt elle lui donnait des consultations avec les cartes. Elle lui dit qu'elle irait mieux, qu'elle guérirait si elle avait confiance en le magnétisme.

Quoi qu'il en soit, dès le lendemain de la première visite, la malade commençait à avoir des hallucinations. Elle entendait la somnambule qui lui parlait d'une façon indistincte, lui communiquait ses pensées, la faisait agir à sa guise.

Au bout d'un mois, elle avait donné 60 francs à la somnambule; elle trouva que c'était un peu cher et n'osa demander de l'argent à son mari.

Voyant sans doute qu'il n'y avait plus rien à tirer d'elle, M^{me} L... lui dit que le magnétisme ne lui valait rien.

Elle entre alors à l'Antiquaille et, après un séjour d'un mois, est internée à l'asile de Bron.

Elle a été très hallucinée jusqu'à ces derniers temps. Elle entend des voix, mais elle ne peut dire si c'est par le magnétisme ou l'électricité qu'on lui parle; elle n'est pas suffisamment instruite.

L'examen somatique ne relève rien de particulier, sauf des stigmates de dégénérescence très nets : voûte palatine ogivale, tics de la face, tremblement généralisé.

OBSERVATION X

(Service de M. le D^r Rousset.)

Prédisposition et débilité mentale. — Idées de persécution et de sortilège. — Consultation d'une sorcière. — Refus d'aliments et hallucination de l'ouïe.

C. Cq..., âgé de cinquante ans, entré à l'asile le 19 avril 1909.

Antécédents héréditaires. — Père et mère morts à un âge avancé de maladies indéterminées. Six frères ou sœurs bien portants. Pas d'aliénés dans la famille.

Antécédents personnels. — A l'âge de quinze ans, il eut une longue maladie à la suite d'une chute dans une rivière. Il fut exempt du service militaire parce qu'il avait un frère sous les drapeaux.

Marié à vingt-sept ans, il a deux enfants bien portants. Sa maladie commença il y a quelques mois. Ayant une vache malade, il entendit en lui-même une voix lui disant qu'il devait mourir en même temps que cette vache. Il comprit que c'était un sort que lui avaient jeté ses voisins.

Pour conjurer ce sort, il alla consulter une sorcière bien connue dans le pays. Cette dernière lui donna par écrit une liste de prières à dire, en lui recommandant de jeûner tant qu'il n'aurait pas achevé.

Rentré chez lui, il se mit en prières, força sa femme et son fils à faire comme lui. Pendant qu'il priait, il entendait en lui la voix de la sorcière qui l'encourageait et lui ordonnait de continuer. Pendant cinq jours il ne prit aucun aliment, se contentant de boire de temps en temps un peu d'eau-de-vie mélangée d'eau.

Il a menacé le garde champêtre qui voulait l'interrompre alors qu'il avait encore quelques prières à dire ; il ne voulait pas laisser enfouir sa vache, une voix lui disant qu'elle devait ressusciter dans trois jours.

Depuis son entrée à l'asile, ce malade est calme. C'est un homme assez bien constitué, ne présentant pas de tares physiques, mais d'une intelligence peu développée et dont les conceptions sont empreintes d'idées de sorcellerie.

Son délire ne s'est pas sensiblement modifié. Il est toujours convaincu que ses prières l'ont sauvé. Ce qui le prouve bien, c'est que sa vache est périée et que lui est encore vivant. Il est toujours persécuté et demeure persuadé qu'on l'a ensorcelé.

Le délire de ce malade présente cette particularité qu'il a été renforcé par la consultation de la sorcière, et que la suggestion exercée par cette dernière a provoqué un accès de sitiophobie.

OBSERVATION XI

(Service de M. le Dr Dodero.)

Dégénérescence mentale. — Tentative d'hypnose par un magnétiseur. — Mélancolie anxieuse avec idées de damnation. — Tentatives de suicide consécutives.

V. Phil..., vingt-six ans, domiciliée à Lyon, célibataire. Instruction primaire, sait lire et écrire.

Entrée à l'asile le 7 septembre 1897.

Ses antécédents héréditaires sont peu connus; elle a une sœur qui est internée à l'asile.

Personnellement elle présente des signes de dégénérescence mentale : asymétrie faciale, voute palatine ogivale, dentition irrégulière.

Elle a eu des palpitations, jamais de crises de nerfs.

Au cœur il existe un souffle doux, systolique, à la pointe.

Aux poumons, la respiration est un peu obscure au sommet droit.

Un peu d'albumine dans les urines.

Cette malade a déjà fait un séjour d'un mois dans une maison de santé. A son entrée à l'asile, elle est très agitée, pleure, crie, bat les infirmières.

Elle est particulièrement troublée la nuit. Elle n'a fait que crier « grâce, grâce ». Elle se figure qu'elle appartient à Satan, qu'elle va aller à l'échafaud, parce qu'elle a fait condamner sa sœur.

Elle raconte aussi qu'elle est sous l'influence d'un magnétiseur qui lui « a pris le regard ». Ce magnétiseur qu'elle est allée consulter plusieurs fois a essayé de l'endormir en lui faisant des passes magnétiques.

Au bout de quelque temps l'agitation et l'anxiété diminuent. En 1898, elle est triste, mélancolique, s'alimente difficilement. En 1899, elle s'alimente mieux, sa santé physique est bonne, mais elle est toujours mélancolique.

En 1900, stupeur, tentative de suicide. Elle voulait se précipiter par une fenêtre, et en fut empêchée à temps.

Dans la suite, elle fit une nouvelle tentative de suicide par strangulation.

En janvier 1909, affaiblissement intellectuel considérable avec puérilité mentale. Elle est totalement désorientée, a perdu toute notion du temps. Elle ne se souvient plus de son ancienne profession, ni de ses parents, on lui en a ôté le souvenir « par les grandes espèces lointaines ».

OBSERVATION XII

(Service de M. le Dr Viallon.)

Prédisposition. — Syphilis. — Ménopause. — Alcoolisme. — Délire avec idées de persécution et hallucinations de la vue et de l'ouïe, tirant une teinte spéciale des anciennes consultations d'un magnétiseur.

M^{me} L... Aug., née en 1859, entrée à l'asile le 6 janvier 1909.

Antécédents héréditaires. — Mère vivante et bien portante. Père mort d'accident. Un frère bien portant et huit sœurs dont quatre sont mortes en bas âge d'affections indéterminées.

Antécédents personnels. — La malade a fait ses études chez les sœurs. Elle était assez pieuse, aurait même eu l'intention d'entrer au couvent.

Elle eut des convulsions dans sa jeunesse et depuis l'âge de quinze ans elle est sujette à des laryngites fréquentes.

A dix-huit ans, elle vint se placer à Lyon, eut plusieurs amants, contracta la syphilis, et fut soignée, il y a quelques années à l'Hôtel-Dieu pour une iritis d'origine syphilitique.

Il y a six ans environ, étant malade, des voisines lui conseillèrent d'aller voir un magnétiseur. Elles l'y conduisirent, et elle y retourna plusieurs fois. Chaque fois qu'il faisait des passes, elle éprouvait « un frissonnement, une petite chaleur... ». Un jour, le magnétiseur l'ayant regardée plus fixement, elle prit une crise de nerfs et se mit à divaguer pendant plus d'un quart d'heure. Les personnes qui l'entouraient ne comprirent pas ce qu'elle disait. « C'était aussi incompréhensible que de l'allemand. »

Ce magnétiseur tint en ce moment une grande place dans sa vie. Elle rêvait souvent à lui.

Il y a trois ans la ménopause survint chez cette malade. Elle se mit à boire du vin et des alcools; des arquebuses

quotidiennes dans des infusions de thé et de tilleul, du vin de Samos et des absinthes lorsqu'elle sortait avec son amant.

Au début de décembre apparurent les troubles mentaux. Un jour, comme elle se trouvait occupée à coudre un corsage, et que le travail lui paraissait pénible, le magnétiseur lui apparut soudain et lui dit : « Je t'aiderai à faire ton corsage. » La nuit suivante elle vit toute une armée de diabolins qui se promenaient autour de son lit, entraient et sortait par la fenêtre. Des hallucinations de ce genre se renouvelèrent toutes les nuits. Elle avait également des visions consolatrices, voyait Dieu, la Vierge, le magnétiseur. Elle se livra à toute sorte d'excentricités qui motivèrent son internement.

Actuellement (mai) elle est très agitée, persécutée et hallucinée. Elle traite d'assassins tous ceux qui lui parlent.

En même temps elle fait de la mégalomanie, elle est mariée à l'Empereur de l'Europe.

CHAPITRE IV

LA SORCELLERIE ET LE MAGNÉTISME DEVANT LA LOI

Consacrer de tels procédés serait
l'approbation et l'encouragement
à des professions bizarres et sus-
pectes qui s'étalent au grand jour
pour exploiter le terrain fruc-
tueux de la bêtise et de la
faiblesse humaines.

LACASSAGNE [48 b]

La magie et la sorcellerie, sous quelques formes qu'elles soient exploitées, constituent un véritable danger social, pouvant, comme nous venons de le montrer dans cette étude, favoriser l'éclosion des maladies mentales. Avec la diffusion de l'instruction, la croyance du peuple aux sorciers devrait, semble-t-il, diminuer pour disparaître finalement. Mais la loi sur l'instruction obligatoire n'a pas produit tout ce que l'on était en droit d'attendre, on compte encore une proportion considérable d'illettrés parmi les jeunes recrues au moment de l'incorporation au régiment. Nous savons d'autre part que des gens instruits et intelligents ne sont pas rebelles à ces superstitions. Il importe donc pour le corps médical et la société de lutter contre de telles pratiques. Il faut en éloigner les individus prédisposés, leur en montrer les dangers par une éducation plus scientifique. « Le charlatanisme réussit parce que

l'opinion publique n'est pas assez éclairée... Et comme fatalement il y aura toujours des dupes, il faut restreindre la profession de dupeurs. » [48 a] Ces individus se trouvant naturellement portés, par la disposition de leur esprit enclin au merveilleux, à rechercher, dans les circonstances difficiles de leur vie, la consultation des sorciers, des magnétiseurs et des somnambules, c'est au législateur qu'il appartient de les protéger en interdisant les pratiques de ces derniers, ou en leur donnant les suites légales qu'elles comportent.

La réglementation de la magie a en effet préoccupé les législateurs de toutes les époques. Nous ne parlerons pas des peines sévères prononcées par le Lévitique contre les sorciers et appliquées durant tout le moyen-âge, alors que les rois tremblaient devant l'envoûtement. De nos jours encore les lois chinoises et annamites punissent les sorciers avec la dernière rigueur [47]. Nous nous occuperons seulement de la législation française actuelle.

On peut poursuivre les sorciers, les somnambules extra-lucides, les magnétiseurs sous trois chefs différents :

- 1° Pour divination ;
- 2° Pour escroquerie ;
- 3° Pour exercice illégal de la médecine.

I. — Divination.

Les pratiques de divination sont punies par l'article 479 et l'article 480 du Code pénal.

ARTICLE 479. — Seront punis d'une amende de 1 à

15 francs inclusivement : ... 7° Les gens qui font métier de deviner, de pronostiquer ou d'interpréter les songes.

ARTICLE 480. — Pourra, selon les circonstances, être prononcée la peine d'emprisonnement pendant cinq jours au plus...; 4° contre les interprètes des songes.

D'après la jurisprudence, le premier article s'applique aux individus qui font métier de deviner ou de pronostiquer au moyen des cartes, du magnétisme, du somnambulisme ou par tout autre moyen. La peine établie par l'article 480 § 4 contre les interprètes des songes est inapplicable aux individus qui font métier de deviner ou de pronostiquer.

C'est ainsi que l'a compris le Tribunal correctionnel de la Seine dans un jugement rendu en 1852, contre plusieurs devineresses de la capitale :

Le Tribunal :

Attendu qu'il résulte des faits signalés par le jugement et non contestés par les appelants qu'ils ont fait métier de deviner et de pronostiquer ;

Que leur unique moyen de défense consiste à prétendre qu'ils ne sauraient être assimilés aux devins, en ce qu'ils ne font usage d'aucun des moyens pratiqués par ces derniers, mais qu'ils usent seulement de la faculté naturelle qu'ils ont de découvrir et de révéler les choses cachées, pendant un prétendu sommeil magnétique.

Attendu toutefois, à l'égard de l'application de la peine, que l'article 480 du C. P. ne prononce l'emprisonnement que contre les interprètes des songes, sans rappeler ceux qui font métier de deviner et de pronostiquer : qu'ainsi il établit une distinction entre le cas prévu par l'article 479, et que cette même distinction doit se retrouver dans la loi ;

Attendu que l'interprétation des songes s'entend de ceux de l'individu qui demande cette interprétation, non de ceux de la personne qu'il consulte ;

Qu'en matière pénale, les termes de la loi ne peuvent être entendus que dans leur sens le plus restreint ;

Qu'ainsi, le fait d'avoir interprété des songes n'étant pas établi contre les prévenus, la peine de cinq jours d'emprisonnement ne saurait être appliquée qu'en cas de récidive.

Pour ces motifs, vu l'article 479 du Code pénal ;

Condamne...

(Tribun. corr. de la Seine. Jug. du 7 mars 1852.)

Cette jurisprudence a été confirmée par un jugement du tribunal de Toulouse, le 10 février 1854 (affaire Maillard, D. P., 1856, II, 214 et par un jugement du Tribunal de Metz, le 23 décembre 1857, affaire Marionnelle, D. P., 1859, V, 156.)

Mais les peines sont si légères que l'on engage le plus souvent les poursuites pour délit d'escroquerie.

II. — Délit d'escroquerie.

Il est passible des peines édictées par l'article 405 du C. P.

ARTICLE 405. — Quiconque en faisant usage de faux noms ou de fausses qualités, soit en employant des manœuvres frauduleuses pour persuader l'existence de fausses entreprises, d'un pouvoir ou d'un crédit imaginaire, ou pour faire naître l'espérance ou la crainte d'un succès, d'un accident chimérique, se sera fait remettre ou délivrer des fonds, des meubles ou des obligations, dispositions, billets, promesses, quittances ou décharges, et aura par ce moyen, escroqué ou tenté d'escroquer la totalité ou partie de la

fortune d'autrui, sera puni d'un emprisonnement d'un an au moins et de cinq ans au plus.

Les sorciers et les sibylles modernes qui prédisent l'avenir, qui lisent dans la pensée, qui promettent la guérison, emploient des « manœuvres frauduleuses », et ils se font « remettre ou délivrer des fonds à l'aide d'un pouvoir imaginaire ».

Gilles de la Tourette rapporte plusieurs affaires de ce genre, entre autres celles des époux Montgruel. « Le sieur Lemoine, entrepreneur de bâtiments, accusait la femme Montgruel d'avoir troublé la paix de son ménage et rendu sa femme folle par une abominable calomnie. » La somnambule, dans plusieurs consultations payées très cher, avait annoncé à Mme Lemoine que son mari avait une maîtresse. Un premier jugement condamna les époux Montgruel à treize mois de prison, 500 francs d'amende et aux frais, les déclarant « coupables du fait de divination et explication des songes ainsi que du délit d'escroquerie. »

L'affaire fut portée devant la Cour d'Appel de Paris, qui écarta le délit d'escroquerie, déclara les époux Montgruel coupables d'exercice illégal de la médecine et de divination, et les condamna à 5 francs d'amende pour la première contravention, à 15 francs d'amende et cinq jours de prison pour la deuxième (mai 1851).

En 1885, dans une autre affaire, la Cour d'Appel de Bordeaux fut plus affirmative en ce qui concerne l'application de l'article 405 du C. P. « Une somnambule, la femme Cauderan, avait extorqué 1.500 francs en dix consultations à une femme qui se croyait ensorcelée.

Le mari porta plainte. La femme Cauderan fut condamnée à six mois de prison par le Tribunal de Périgueux [40]. La Cour éleva la peine de six mois à un an de prison.

Nous avons relevé dans le *Recueil de jurisprudence et de législation* de Dalloz différents jugements dont nous rapportons les résumés et qui condamnent des cartomanciennes, nécromanciennes, ou diseuses de bonnes aventures, pour délit d'escroquerie.

Il y a délit d'escroquerie dans le fait de pronostiquer l'avenir pour de l'argent, en consultant des cartes dont on indique la signification imaginaire à des personnes envers lesquelles on n'emploie aucune manœuvre frauduleuse et qui se présentent spontanément pour recevoir cette divination. (Jug. du 10 février 1854, Toulouse, aff. Maillard, D. P., 1855, II, 45.) (Jug. du 11 juillet 1855, Metz, aff. Hamon, D. P., 1856, II, 214.)

On doit aussi considérer comme caractéristique du délit d'escroquerie, le fait par une tireuse de cartes, à qui un individu vient raconter ses chagrins domestiques, de lui tirer les cartes, de le faire déchausser, de placer dans son soulier une poudre blanche (dans l'espèce, du bicarbonate de soude), de tracer sur cette poudre un signe de croix, de persuader à cet individu que, grâce à cette poudre, toutes les femmes qu'il aimera l'aimeront aussi, et d'obtenir la remise d'une somme d'argent pour prix de cette poudre. » (Toulouse, 30 octobre 1902, D. P., 1903, II, 411.)

Pareillement il y a escroquerie dans le fait d'un nécromancien, cartomancien et diseur de bonne aventure qui, après avoir persuadé à un individu venu le consulter, qu'il a le pouvoir de faire mourir sa femme et les autres personnes dont l'existence entrave son second mariage, lui tire les cartes et se fait remettre une somme d'argent. — (Même arrêt.)

Il y a escroquerie dans le fait d'un individu qui prend un Christ en bois, le fait chauffer sur un fourneau, et après l'avoir enveloppé dans du papier sous le prétexte de faire ressortir une écriture cabalistique, prophétise au même individu que désormais il réussira en tout, et se fait ensuite remettre une somme d'argent comme rémunération. — (Même arrêt.)

Ces actes, de même que tous ceux du même genre pratiqués par des sorciers, constituent nettement des manœuvres frauduleuses, caractéristiques du délit d'escroquerie, mais il n'en est pas de même du magnétisme.

L'annonce et l'emploi du magnétisme comme moyen curatif ne suffisent pas pour constituer le délit d'escroquerie en l'absence de tous autres faits ayant le caractère de manœuvres frauduleuses spécifiées par l'article 405 du Code pénal, tels que les passes magnétiques destinées à amener un sommeil fictif et simulé ou la promesse d'une guérison infaillible appuyée sur des certificats falsifiés ou des procédés charlatanesques. (Tribunal de Rennes 28 avril 1888, D. P., 1890, III, 56.)

Aussi les magnétiseurs ont-ils été, le plus souvent, poursuivis pour délit d'exercice illégal de la médecine.

III. — Délit d'exercice illégal de la médecine.

Jusqu'en 1892, l'exercice illégal de la médecine n'était puni que d'une amende de 15 francs (article 35 de la loi de Ventôse an XI). La loi de 1892 a augmenté la pénalité, ce n'est plus une contravention, mais un délit. Les Syndicats médicaux sont donc mieux armés pour intenter des poursuites.

ARTICLE 16. — Exerce illégalement la médecine :

1^o Toute personne qui, non munie d'un diplôme de docteur en médecine, d'officier de santé, de chirurgien dentiste ou de sage-femme, ou n'étant pas dans les conditions stipulées aux articles 6, 29 et 32 de la présente loi, prend part, habituellement et par une direction suivie, au traitement des maladies ou des affections chirurgicales ainsi qu'à la pratique de l'art dentaire ou des accouchements, sauf le cas d'urgence avérée.

ARTICLE 18. — Quiconque exerce illégalement la médecine est puni d'une amende de 100 à 300 francs, et en cas de récidive, d'une amende de 500 à 1.000 francs et d'un emprisonnement de six jours à six mois, ou de l'une de ces deux peines seulement.

Malheureusement, le législateur n'a pas défini ce qu'il entendait par traitement, et cette lacune dans le texte de la loi a donné lieu à des interprétations variées, suivant que les Tribunaux considéraient ou non la prescription de médicaments comme nécessaire pour qu'il y ait traitement.

Il n'est pas douteux que le magnétisme constitue un traitement. MM. Lechopie et Fluquet déclarent : « l'article 16 est formel, il exige un traitement » ; les passes magnétiques doivent être considérées comme un traitement, car traitement se dit « des moyens physiques et moraux employés pour guérir, atténuer ou abrégé les maladies ». Les procédés des sorciers et des rebouteurs rentrent également dans la catégorie des « moyens physiques et moraux ». D'après Brouardel, le délit ne commence qu'au moment où les passes magnétiques sont utilisées pour traiter une maladie.

La jurisprudence concernant les magnétiseurs pour-

suivis pour délit d'exercice illégal de la médecine a souvent varié.

I. — D'après une première opinion, sous la loi de Ventôse, le fait de traiter par le magnétisme constituait un délit d'exercice illégal (arrêts de la Cour de cassation du 25 avril 1857, et de la Cour d'appel de Lyon du 23 juin 1859.)

En 1892, toujours sous le régime de la loi de Ventôse, la Cour d'appel de Lyon condamnait le magnétiseur P... Il attirait chez lui des malades qu'il soumettait, sous prétexte de traitement magnétique, à des pratiques étranges, mais sans administration de médicaments, ce qui lui permettait de prétendre qu'il n'exerçait pas la médecine. Une de ses clientes était même devenue folle à la suite des passes qu'il lui avait faites et des propos qu'il lui avait tenus. La Cour le condamna, bien qu'il ait eu la précaution de se couvrir de la collaboration d'un docteur en médecine. P... avait déjà été condamné deux fois en 1887 et en 1890.

Cette jurisprudence avait encore été confirmée depuis 1892. Dans l'affaire Laigneaux, magnétiseur de Lille, nous relevons les considérants suivants :

Attendu qu'il résulte de l'enquête et des débats la preuve que depuis moins de trois ans, à Lille, Laigneaux a annoncé au public qu'il guérissait, par le magnétisme, toutes les maladies incurables par la médecine ;

Qu'à tort se fondant sur les observations présentées par le rapporteur de la loi de 1892, il soutient que cette loi ne s'appliquait pas à ceux qui pratiquent l'art de guérir par le magnétisme seul ;

Attendu, en effet, que lesdites observations ne peuvent prévaloir contre les termes nets et précis de la loi... etc...

Le Tribunal déclare Laigneaux coupable...

II. — En 1894 le Tribunal d'Angers (Arrêt du 28 juin 1894, D. P., II, 413) avait décidé que l'article 16 n'était pas applicable aux magnétiseurs, ainsi qu'aux masseurs, en tant qu'ils se limitent à l'exercice de leurs pratiques, et spécialement qu'on ne pouvait considérer comme ayant exercé un traitement ou prescrit des médicaments l'individu qui se livrait à des passes magnétiques et conseillait de boire de l'eau aimantée.

Ce fut l'âge d'or des magnétiseurs et Angers devint leur éden. En 1897, le magnétiseur Mouroux fut poursuivi par le Syndicat des Médecins de l'arrondissement, devant la Cour d'appel d'Angers, qui confirma le jugement du Tribunal correctionnel le relaxant des fins de la poursuite pour exercice illégal de la médecine.

III. — Mais sur le pourvoi formé devant la Cour de cassation, le jugement fut cassé et l'affaire renvoyée devant la Cour de Rennes. (Décembre 1900, D. P., 1901, I, 529.) Le magnétisme était considéré comme un procédé thérapeutique.

Une jurisprudence analogue fut adoptée par le Tribunal correctionnel de Lyon, à l'égard des rhabilleurs-masseurs. (Lyon, 9 mai 1905, D. P., 1905, II, 326.)

IV. — Il semblait donc bien établi qu'un traitement pouvait exister indépendamment de toute médication, mais la Cour de cassation a rendu, le 25 juin 1908, un jugement qui est en contradiction absolue avec celui de 1900. Le pourvoi en cassation était formé par le procureur général près la Cour de Douai contre un arrêt de cette Cour, en date du 7 avril 1908, qui avait

relaxé un jeune spirite des poursuites dirigées contre lui pour exercice illégal de la médecine.

Voici le texte de l'arrêt de la Chambre criminelle de la Cour de cassation :

Sur le moyen pris de la violation de l'article 16, § 1^{er} de la loi du 30 novembre 1892 :

Attendu qu'il résulte des constatations de l'arrêt attaqué que X..., âgé de seize ans, lorsqu'il recevait ou visitait les malades qui sollicitaient son intervention pour le soulagement ou la guérison de leurs maladies, se bornait, d'une façon invariable et quelle que fût la nature du mal, à placer pendant un certain temps une de ses mains sur le siège de la douleur, en adressant une invocation mentale à un esprit dont il se croit le pouvoir de provoquer l'intervention favorable; il n'a jamais, dans aucune circonstance, ordonné aucun remède ou médicament d'aucun genre, fait aucune prescription, donné aucune direction aux malades : que ses actes n'avaient rien de commun avec un traitement médical et que tout reposait exclusivement sur sa croyance à un secours surnaturel sans l'emploi d'aucun procédé thérapeutique;

Attendu que, dans ces circonstances souverainement constatées, l'arrêt a décidé à bon droit que X... n'avait pas commis le délit d'exercice illégal de la médecine, visé par l'article 16 de la loi de 1892...

D'où il suit qu'il n'y a pas eu violation de l'article visé au moyen.

Par ces motifs, rejette le pourvoi du procureur général, près la Cour d'Appel de Douai, contre l'arrêt de cette Cour, en date de 7 avril 1908, qui a relaxé X...

Cette affaire ressemblait beaucoup à celle de 1900, avec cette seule différence que le spirite avait remplacé le magnétiseur, et l'apposition de la main, les

passes magnétiques. Puisque le fait de traiter par le magnétisme constitue un délit, il doit en être de même du spiritisme. Cependant, la jurisprudence semble s'être fixée dans cette voie, puisqu'en mai 1909 le zouave Jacob était acquitté dans les mêmes conditions et avec des considérants analogues par le Tribunal correctionnel de Paris.

Attendu que Jacob est poursuivi pour avoir pris part habituellement ou par une direction suivie au traitement des maladies; que, revêtu d'une robe blanche, il se présente à ceux qui viennent le voir et fixe sur eux ses regards en invoquant des esprits qu'il qualifie de supérieurs; qu'il ne pose aucune question, ne prescrit aucun régime et n'ordonne aucun remède;

Qu'il passe entre les bancs sur lesquels sont assis les spectateurs, les touche légèrement à la main, reçoit d'eux l'offrande facultative qu'ils veulent bien lui donner et termine la séance en conseillant, d'une façon générale, de ne consommer que des végétaux et de ne se servir d'aucun médicament;

Qu'en donnant ces conseils d'une façon uniforme et sans se préoccuper du genre de maladie de ceux qui l'écoutent, Jacob ne prend pas part au traitement des maladies;

Que, dans le dernier état de la jurisprudence, il n'y a pas violation de la loi du 30 novembre 1892, lorsqu'une personne cherche à soulager des maladies en ne faisant exclusivement appel qu'à un secours surnaturel et sans employer aucun procédé thérapeutique...

Jurisprudence concernant les somnambules. — La somnambule qui se rend périodiquement dans une ville, y donne des consultations en état de somnambulisme, dicte des ordonnances à un complice, est coupable d'exercice illégal de la médecine, d'après l'arrêt

suivant du Tribunal correctionnel de Jonzac (26 mai 1898, D. P., 1899, II, 347).

Le Tribunal,

Attendu que les faits reprochés à la femme Chevalier ne sont pas matériellement contestés...

Attendu que son système de défense consiste à prétendre que, si elle n'ignore pas, lorsqu'elle est en état de veille, les actes auxquels elle se livre pendant le sommeil, du moins n'a-t-elle jamais donné de consultations à aucun malade sans être plongée dans le sommeil somnambulique qui anéantit sa volonté; que ce sommeil eût-il été volontaire, n'en est pas moins réel, et que, par suite, elle ne saurait être déclarée responsable;

Attendu que la réalité de la situation qu'elle allègue ne repose que sur des affirmations et des présomptions...

Attendu que ces actes accomplis pendant le sommeil ont été précédés et suivis d'actes, dont elle est pleinement responsable, et par lesquels elle a préparé l'accomplissement de ces actes inconscients et en a utilisé les produits;

Qu'ainsi, depuis plus de dix ans, elle se rend périodiquement et à des jours déterminés, à Montendre, afin d'y donner des consultations; qu'elle se procure un local pour y recevoir le public, se fait accompagner d'une bonne chargée d'écrire les ordonnances sous sa dictée, et de la réveiller au moment voulu; qu'elle répand partout des prospectus, en vue d'augmenter sa clientèle; enfin, qu'elle perçoit le prix des consultations, et l'emploie même, s'il faut en croire les renseignements fournis par le maire de sa commune, avec une entente parfaite de l'économie domestique, puisqu'elle s'est enrichie à son métier et a pu acheter, depuis qu'elle s'y livre, une maison et des terres...

Attendu qu'elle reconnaît n'être munie d'aucun diplôme.

Par ces motifs : Déclare la nommée Bernier, femme Chevalier, coupable d'exercice illégal de la médecine ;

La condamne, etc.

(Tribunal corr. de Jonzac, Jug. du 26 mai 1898.)

Mesures légales proposées contre le Charlatanisme.

En présence d'aussi grandes divergences dans l'interprétation de l'article 16 de la loi de 1892, d'autres mesures nous paraissent nécessaires.

Depuis longtemps le magnétisme est interdit dans certains pays, en Prusse (arrêté du roi de Prusse, 1817), en Italie, en Autriche (décret du 26 octobre 1845, n'autorisant que les médecins diplômés à faire usage du magnétisme comme moyen thérapeutique).

Chambard [21], en 1889, insistait sur les dangers de l'hypnotisme professionnel qu'exploitent les professeurs de magnétisme et de somnambulisme. Il demandait qu'on les poursuivit « jusqu'à extinction ».

Garnier [39], l'année suivante, disait que l'exercice du charlatan magnétiseur devrait non seulement être interdit, mais encore rigoureusement poursuivi.

Il en fut question au moment de la loi de 1892. Le Dr David, député des Alpes-Maritimes, demandait l'interdiction des séances publiques d'hypnotisme et de magnétisme, comme susceptible de produire des accidents nerveux ou mentaux. Son contre-projet, après réplique du rapporteur, M. Chavandier (de la Drôme), fut repoussé comme « portant atteinte à la liberté individuelle ».

Aussi les résultats ne se firent point attendre. En 1893, la Société magnétique de France fondait une école libre de magnétisme, dans le but humanitaire de mettre la thérapeutique magnétique à la portée des amateurs.

On voit, chaque année, dans les grandes villes, des représentations d'hypnotisme, de fascination, de lecture de pensée, qui attirent nombre de spectateurs. Ottolenghi a insisté sur les dangers de ces représentations, où l'on voit les auteurs, à côté de qualités psychiques spéciales, user des fraudes les plus audacieuses.

Il y a là des raisons suffisantes pour motiver l'interdiction des séances publiques de magnétisme. C'est le vœu qu'avait émis le premier Congrès de l'hypnotisme en 1889 : « Les séances publiques d'hypnotisme et de magnétisme doivent être interdites par les autorités administratives, au nom de l'hygiène publique et de la police sanitaire ».

Dans les procès intentés contre eux, les magnétiseurs, pour éluder l'article 16 de la loi de 1892, se sont toujours défendus énergiquement d'user d'un moyen thérapeutique, et nous avons vu qu'il s'est trouvé des tribunaux pour adopter cette manière de voir. Aussi le Congrès de médecine de 1900 (section de médecine légale [33]) a-t-il émis le vœu « que, dans tous les pays, la législation soit amendée ou étendue, de manière à empêcher cet exercice illégal de la médecine, sous quelque forme et quelque titre que se déguisent les pratiques psychothérapiques ».

S'il en était ainsi, les jugements de 1908 et de 1909 auraient eu une autre solution, et les sorciers, les magnétiseurs ou les spirites qui pratiquent l'art de guérir, sans administrer de médicaments, n'échapperaient pas à la loi.

L'application des articles 479 et 480 du Code de Procédure est difficile, car il est rare de voir les victimes

des cartomanciennes et des somnambules leur intenter des poursuites. En 1895, le préfet de police de la Seine prit un arrêté interdisant aux somnambules, devineuses et tireuses de cartes d'exercer leur profession. Quelques-unes allèrent porter leurs lumières en province. Le plus grand nombre restèrent dans la capitale, où elles font d'excellentes affaires. M. Augagneur, pendant qu'il était maire de Lyon, prit également un arrêté municipal interdisant aux rebouteurs et aux magnétiseurs d'avoir des enseignes sur la rue, ce qui était un moyen de diminuer leur réclame.

Peut-être serait-il possible, dans cet ordre d'idées, d'interdire ou de diminuer les annonces des sorciers et des marchands de talismans plus ou moins merveilleux.

Mais, quoi que l'on fasse, il est probable que l'on restera longtemps encore étonné de l'insondable crédulité du public et de la facilité avec laquelle il est la proie des charlatans et des farceurs.

CONCLUSIONS

I. — Ayant leur fondement psychologique dans la peur, dans l'amour du merveilleux et, d'une manière plus générale, dans les sentiments qui comptent parmi les plus puissants mobiles des actions humaines, la magie et la sorcellerie se rencontrent à toutes les époques, se modifiant seulement pour mieux s'adapter aux idées régnantes. C'est ainsi qu'elles ont été successivement sympathiques chez les peuples fétichistes, divines dans l'antiquité, diaboliques durant le moyen âge et jusqu'au siècle dernier, époque où elles tendent de plus en plus à prendre une couleur scientifique.

II. — Elles sont, actuellement encore, largement exploitées par les sorciers, toutes les somnambules plus ou moins extra-lucides, cartomanciennes ou chiro-manciennes, les magnétiseurs et même certains spirites.

III. — Un danger particulier, ajouté à beaucoup d'autres et plus fréquent qu'on ne le pense, est lié aux pratiques de magie et de sorcellerie. Elles peuvent, en effet, favoriser l'éclosion des troubles mentaux et donner une teinte et une orientation spéciales au délire chez des personnes prédisposées à l'aliénation mentale et dont le cerveau est mis en état de moindre résistance par d'autres causes pathologiques.

IV. — Les troubles mentaux dus à ces pratiques

consistent, soit en de simples bouffées délirantes passagères, soit en des accès de mélancolie, soit enfin en de véritables délires qui passent à l'état chronique et évoluent comme tous les délires systématisés.

V. — Le remède, avant tout prophylactique, est de développer l'instruction, de montrer aux prédisposés le danger des pratiques de sorcellerie et de magie, de les en éloigner autant que possible et surtout de réprimer l'industrie des charlatans qui exploitent, par ces différents moyens, la crédulité publique.

On peut les poursuivre, dans quelques cas, pour divination (art. 479 et 480 du Code pénal), pour escroquerie (art. 405 du Code pénal) et, le plus souvent, pour exercice illégal de la médecine. A ce point de vue et pour éviter toute confusion dans l'interprétation de l'article 16, il devrait être établi d'une manière précise, au besoin par un texte de loi, que l'hypnotisme et le magnétisme constituent des traitements qui ne peuvent être employés que par les médecins.

VI. — Il serait également désirable d'interdire les annonces et les réclames, imprimées à profusion dans les journaux, celles-ci constituant une escroquerie en même temps qu'un véritable danger au point de vue mental.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
LACASSAGNE

Vu :

LE DOYEN,
HUGOUNENQ

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 25 juin 1909.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
P. JOUBIN

BIBLIOGRAPHIE

1. a) BAILLARGER, Communication à la Société médico-psychologique, février 1860 (*Annales médico-psychologiques*, 1861, t. VII, p. 92).
b) — *Recherches sur les maladies mentales*, Paris, 1890.
2. BALL, *Leçons sur les maladies mentales*, Paris, 1880.
3. a) BALLET (Gilbert), *Traité de pathologie mentale*, Paris, 1903.
b) — La sorcellerie et les sorciers (*Bulletin de l'Institut général psychologique*, 1906).
c) — Communication à la Société médico-psychologique (*Annales médico-psychologiques*, 1901).
d) BALLET et DHEUR, Sur un cas de délire de médiumnité (*Annales médico-psychologiques*, 1903, t. II, p. 264).
e) BALLET et MONIER-VINARD, Délire hallucinatoire, avec idées de persécution, consécutif à des phénomènes de médiumnité (*Annales médico-psychologiques*, 1903, t. II, p. 271).
4. BARATOUX, les Possédés de Plédran (*Progrès médical*, 1881, n° 23, p. 550).
5. BARÉTY, *le Magnétisme animal*, Paris, 1887.
6. BÉRILLON, Dédoublément de la personnalité et phénomènes subconscients provoqués par des manœuvres de spiritisme (*Société d'hypnologie et de psychologie*, mai 1889).
7. BODIN, *la Démonomanie des sorciers*, Paris, 1598.
8. BOGUET, *Discours exécrables des sorciers*, Lyon, 1608.
9. BOURNEVILLE, *la Possession de Jeanne Féry*, 1584, Paris, 1886.
10. BOURNEVILLE et TEINTURIER, *le Sabbat des sorciers*, Paris, 1890.

11. BOURRU et BUROT, *la Suggestion mentale*. Paris, Baillière, 1887.
12. BROUARDEL, *l'Exercice de la médecine et le charlatanisme*, Paris, Baillière, 1889.
13. BURLET, du Spiritisme considéré comme cause d'aliénation mentale (*Gazette de médecine de Lyon*, 1862).
14. CABANIS, *Remèdes d'autrefois*, Paris, Maloine, 1905.
15. CABANÈS et BARRAUD, *Remèdes de bonnes femmes*, Paris, Maloine, 1907.
16. CABANÈS et NASS, Poisons et Sortilèges (*les Césars envoûteurs et sorciers*, Paris, Plon, 1907).
17. CALMEIL, *de la Folie*, 2 vol., Paris, 1845.
18. CANTALOUBE, *Médocastres des Cévennes* (thèse de Montpellier, 1904).
19. CAVALIER, Contribution à l'histoire médicale de la croyance à la sorcellerie dans les temps modernes (*Montpellier médical*, 1868, p. 201).
20. CHALLEMEL, Superstitions médicales (*Journal de médecine et de chirurgie pratiques*, 1888, p. 479).
21. CHAMBARD, Dangers de l'hypnotisme expérimental (Société médico-psychologiques, 28 janvier 1889; *Annales médico-psychologiques*, 1889, p. 292).
22. CHARCOT, *Leçons cliniques sur les maladies du système nerveux*, Paris, 1887.
23. CHARCOT et RICHER, *les Démoniaques dans l'art*, Paris, 1887.
24. CHARPENTIER, *les Empoisonneuses* (thèse de Paris, 1906).
25. COSTE, *Contribution à l'étude des phénomènes psychiques occultes* (thèse de Montpellier, 1893).
26. CROCQ (S. fils), *Hypnotisme scientifique*, Paris, 1886.
27. a) CULLERRE, *Magnétisme et hypnotisme*, Paris, 1886.
b) — L'Hypnotisme et le Droit (*Annales médico-psychologiques*, t. XV, 1892, p. 256).
28. DECHAMBRE, Article MESMÉRISME (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*).
29. DUBALEN, *Pratiques médicales populaires dans les Landes* (thèse de Lyon, 1907).
30. DUFOUR, Contribution à l'étude de l'hypnotisme (Société médico-psychologique, mai 1886; *Annales médico-psychologiques*, 1886, p. 238).
31. a) DUHEM, *Contribution à l'étude de la folie chez les spirites* (thèse de Paris, 1904).

- b) DUHEM, Délire consécutif à des pratiques spirites (*Annales médico-psychologiques*, 1904, p. 447).
32. a) DUMAS (Georges), les Loups-garous (*Journal de psychologie normale et pathologique*, 1904).
- b) — Comment les prêtres païens dirigeaient les rêves (*Journal de psychologie normale et pathologique*, 1908, p. 447).
33. DUPRÉ et ROCHER, des Délits qui peuvent résulter de la pratique du magnétisme par des personnes non diplômées (*Congrès de Paris*, 1900, section de médecine légale ; *Revue neurologique*, 1901, p. 320).
34. ENCAUSSE (C.), les Sorciers de village et la suggestion (*Annales de psychologie et d'hypnologie*, 1889).
35. ESQUIROL, *Traité des maladies mentales*, Paris, 1838.
36. FIGUIER, *Histoire du merveilleux*, Paris, 1860.
37. FRAZER, On some ceremonies of the central Australian tribes, Melbourne, 1901 (Analyse, *Année sociologique*, 1903).
38. FUNCK-BRENTANO, *le Drame des poisons*, Paris, 1902.
39. GARNIER (Samuel), Considérations médico-légales sur le somnambulisme artificiel (*Annales médico-psychologiques*, 1890).
40. GILLES DE LA TOURETTE, *Hypnotisme et états analogues*, Paris, 1889.
41. GIRAUDON, *Annales des sciences psychiques*, 1892, p. 257.
42. a) GRASSET, *le Spiritisme devant la science*.
- b) — *Leçons de clinique médicale*, 1903, p. 374.
- c) — *le Psychisme inférieur*, Montpellier, 1906.
- d) — *l'Occultisme hier et aujourd'hui*, Montpellier, 1908.
43. HUBERT, *Magia* (*Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*).
44. HUBERT et MAUSS, Esquisse d'une théorie générale de la magie (*Année sociologique*, 1902-1903, t. VII).
45. a) JANET, *l'Automatisme psychologique*, Paris, 1889.
- b) — *Névroses et idées fixes*, t. I, Paris, Alcan, 1898.
- c) — Délire systématique à la suite de pratiques de spiritisme (*Société de psychiatrie*, 18 mars 1909 et *Encéphale*, 1909, p. 363).
46. JANET et RAYMOND, *les Obsessions et la psychasténie*, t. II, Paris, Alcan, 1903.
47. JEANSELME, la Sorcellerie en Extrême-Orient (*Journal de*

médecine légale, de psychologie et d'anthropologie criminelle, n° 1, 1906, p. 16).

48. a) LACASSAGNE, *Précis de médecine légale*, Paris, 1906.
b) — Affaire Guindrant-Jouve (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1895, p. 542).
c) — Article CRÉMATION (*Dictionnaire encyclopédique*).
49. LADAME, *Procès criminel de la dernière sorcière (1652)*, Paris, 1888.
50. LANG, *Mythes, cultes et religions*, 1899.
51. LEMESLE et JULIOT, *l'Hypnotisme devant la loi* (Congrès de l'hypnotisme, Paris, 1900).
52. LÉVY-VALENSI et BOUDON, Deux cas de délire de persécution à forme démoniaque développés chez des débiles à la suite de pratiques de spiritisme (*Société de psychiatrie*, 18 juin 1908, et *Revue neurologique*, 1908, p. 1176).
53. LÉVY-VALENSI et LERAT, Un cas de délire de médiumnité (*Société médico-psychologique*, 22 février 1909 et *Revue de psychiatrie*, 1909, p. 140).
54. LWOFF, Observation d'une femme devenue aliénée à la suite de pratiques d'hypnotisme (*Annales médico-psychologiques*, 1889, p. 466).
55. LUBBOCK (Sir John), *les Origines de la civilisation*, 2^e éd., trad. Barbier, Paris, 1877.
56. LOCARD, *la Médecine judiciaire en France au XVII^e siècle* (thèse de Lyon, 1902).
57. MAGNAN, *Leçons cliniques sur les maladies mentales*, Paris, 1893.
58. MAIRET et ARDIN-DELTEIL, *Hérédité et prédisposition*, Montpellier, 1907.
59. MARIE, les Folies spirites (*Annales médico-psychologiques*, 1904, p. 450).
60. MARIE et VIGOUROUX, Spiritisme et folie (*Congrès des aliénistes et des neurologistes*, Marseille, 1899).
61. a) MARIE et VIOLET, Spiritisme et folie (*Journal de psychologie normale et pathologique*, 1904).
b) — L'Envoûtement moderne (*Journal de psychologie normale et pathologique*, 1906).
62. MATHEW D. FIELD, la Croyance au spiritisme est-elle en elle-même une preuve de folie? (*Journal of Nervous and Mental Diseases*, 1888).
63. MAURY, *la Magie et l'Astrologie dans l'antiquité et au moyen âge*, Paris, 1860.

64. MAUSS, *l'Origine du pouvoir magique dans les sociétés australiennes*, Paris, 1904.
65. MAXWELL, *le Spiritisme scientifique*, Paris, 1902.
66. a) MEIGE (H.), *les Possédés dans l'antiquité et les possédés noirs*, Paris, 1894.
- b) — L'Hystérie dans l'histoire et l'hystérie dans l'art (*Presse médicale*, 28 avril 1909).
67. MORIN (L.), *les Sorciers dans la région troyenne* (*Revue des traditions populaires*, 1901).
68. NEVIUS (John-L.), *Demon-possession and allied themes being an inductive study of phenomena of our own times*, New-York, 1894.
69. NORMAN CONOLLY, *la Magie moderne. Etude d'une phase de la paranoïa* (*The Journal of Mental Science*, janvier 1905).
70. OTTOLENGHI Salvatore, *la Suggestione et la faculta psichiche occulte in rapporto alla pratica legale e medico-forense*, Torino, 1900.
71. a) PERRY (L. de), *les Somnambules extra-lucides, leurs influences sur le développement des maladies nerveuses et mentales* (thèse de Bordeaux, 1896).
- b) — *Les Somnambules extra-lucides, leurs influences sur le développement des maladies nerveuses* (*Archives cliniques de Bordeaux*, 1896).
72. PROBST-BIRABEN, *Mystique, science et magie* (*Revue philosophique*, 1908, t. LXVI, p. 173).
73. RÉGIS, *Précis de psychiatrie*, Paris, O. Doin, 1906.
74. REGNAULT, *la Sorcellerie dans ses rapports avec les sciences biologiques* (thèse de Bordeaux, 1896).
75. REGNARD, *Sorcellerie et magnétisme*, Paris, 1889.
76. REINACH (Salomon), *Orpheus*, Paris, 1909.
77. a) RIBOT (Th.), *l'Hérédité psychologique*, Paris, 1882.
- b) — *L'Imagination créatrice*, Paris, 1900.
78. RICHET, *l'Homme et l'intelligence*, Paris, 1884.
79. a) ROCHAS (A. de), *les Forces non définies*, Paris, 1887.
- b) — *Les Trucs des anciens oracles* (*la Nature*, 25 novembre 1885).
80. SAGERET, *de l'Esprit magique à l'esprit scientifique* (*Revue philosophique*, 1907, LXIII, p. 292).
81. a) SÉGLAS, *Leçons cliniques sur les maladies mentales*, Paris, 1885.
- b) — *Du danger de l'hypnotisme* (Société médico-

- psychologique, 29 octobre 1888 ; *Annales médico-psychologiques*, 1889, p. 113).
82. SCHWARTZ, Contribution à l'étude de la suggestion en étiologie mentale (*Revue de psychiatrie*, novembre 1908).
83. SOLLIER et BOISSIER, Deux cas de délire de médiumnité (*Annales médico-psychologiques*, 1904, p. 265).
84. SOLLY (F.), de l'Hypnotisme et des troubles mentaux (*Arch. f. Psychiat.*, XXV, 3 ; analyse in *Archives de neurologie*, XXX, 1895, p. 45).
85. STUART MORE (Mrs), la Magie et le mysticisme d'aujourd'hui (*The magic and mysticism of to-day*) (*Hibbert Journal*, vol. VI, p. 373-386) ; analyse *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1908, p. 260).
86. THOMAS (Félix), *la Suggestion*, Paris, 1895.
87. VIALON, *Rapport au Conseil général du Rhône*, 1907.
88. VIDAL, Exercice illégal de la médecine en matière de magnéto-hypnotisme (*Société d'hypnologie et de psychologie*, 20 février 1899 et *Archives de neurologie*, 1899).
89. VIERKANDT, Actions réciproques dans la naissance de la sorcellerie (*Revue philosophique*, 1905).
90. VOISIN (Auguste), du Rôle de l'Hypnotisme dans les pré-occupations délirantes de certains aliénés (*Annales de psychologie et d'hypnologie*, 1890).
91. VIGOUROUX et JUQUELIER, *la Contagion mentale*, Paris, O. Doin, 1905.
92. VASCHIDE, *la Psychologie de la main*, Paris, 1909.
93. TYLOR, *la Civilisation primitive*, 2 vol., 4^e édit. (traduction française), 1903.
94. CHEREAU, Article SORCELLERIE (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*).
95. SAINT-AURENS, *les Charlatans de la Médecine*, Paris, 1904.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
CHAPITRE PREMIER. — LA MAGIE ET LA SORCELLERIE	
A TRAVERS LES AGES	11
PÉRIODE FÉTICHIQUE.— Principes généraux de la magie	12
PÉRIODE POLYTHÉISTE	18
PÉRIODE MONOTHÉISTE.— La sorcellerie au moyen âge	22
La sorcellerie au xviii ^e siècle	29
Le mesmérisme	31
Le théotisme	33
Spiritisme et sciences occultes	35
CHAPITRE II. — EXPLOITATION DE LA MAGIE ET DE LA SORCELLE-	
RIE MODERNES	38
Thérapeutique populaire et magie	40
Les sorciers à la campagne	40
Les magnétiseurs et les somnambules	43
Les annonces et talismans magnétiques	46
CHAPITRE III. — LES PRATIQUES DE SORCELLERIE ET DE	
MAGIE DANS LEURS RAPPORTS AVEC L'ALIÉNATION	
MENTALE	48
Observations rapportées par les auteurs	48
Influence de la prédisposition du sexe	51

Influence de la suggestion	53
Troubles mentaux	55
OBSERVATIONS	60
CHAPITRE IV. — La sorcellerie et le magnétisme	
devant la loi	83
Divination	84
Délict d'escroquerie	86
Délict d'exercice illégal de la médecine	89
Mesures proposées	96
CONCLUSIONS	99
BIBLIOGRAPHIE	101

